

EXCURSION : ENDROITS HISTORIQUES

Paroisses en bordure du fleuve
Trois-Rivières — Québec
Rives nord et sud. 27 endroits.

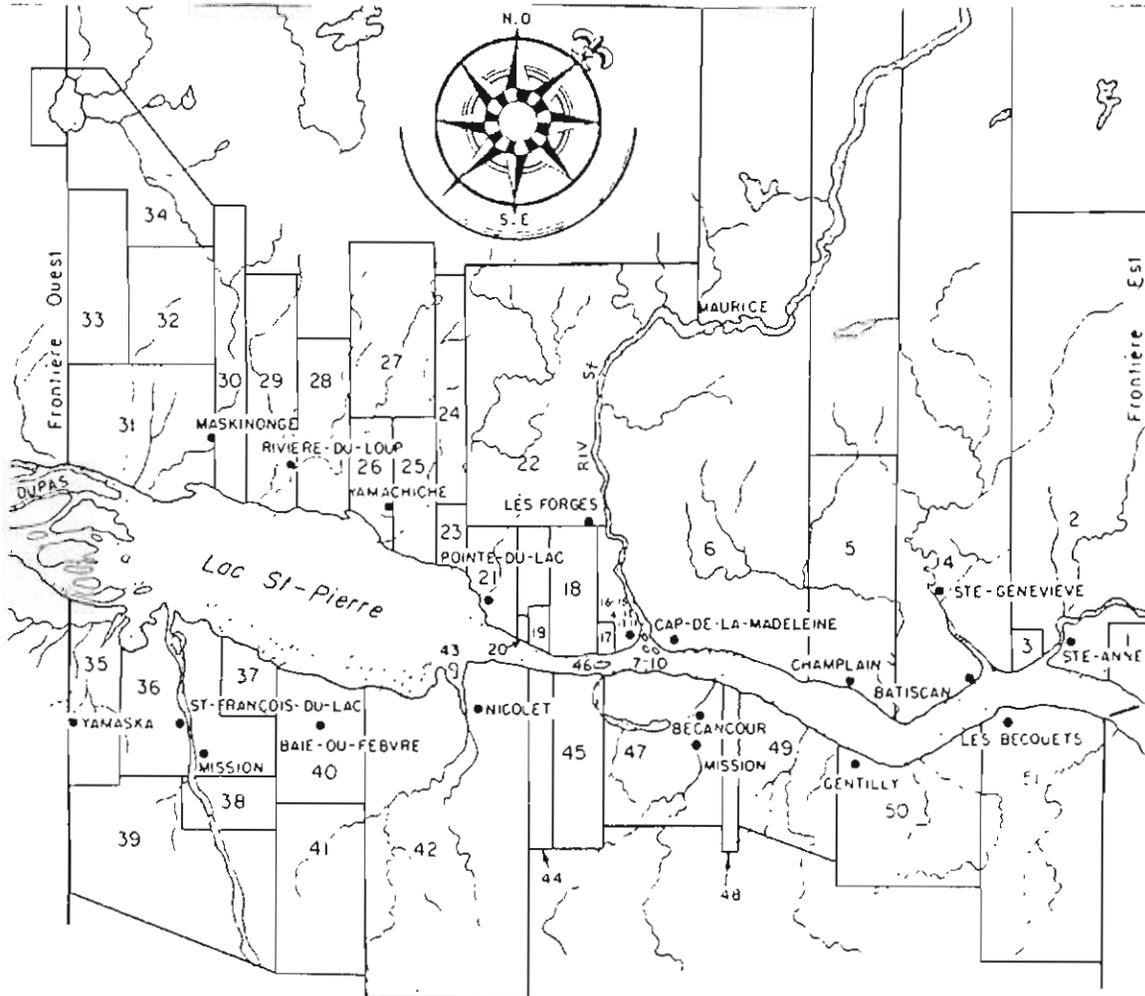
— JUN — 1975 —

La Société Généalogique des
Cantons de l'Est.

A nos distingués voyageurs!

En vous offrant ces quelques notes sur les endroits que nous allons visiter, notre but n'est pas de vous distraire de manière à vous empêcher d'admirer ce qui va se dérouler à vos yeux; au contraire, essayez de tout voir, d'emmagasiner tout ce qui se présente à vos yeux, notez ce qui vous impressionne n'importe où dans ce scrap-book si l'on peut dire.

Cet aide-mémoire réussira je l'espère à prolonger bien au delà de l'an ce que vos yeux et votre mémoire aura emmagasiné, il complètera, il ajoutera et peut-être vous suggèrera-t-il de rejoindre des sources d'information plus complète sur les endroits visités.



- 1 Ste-Anne-Est
- 2 Ste-Anne-Ouest
- 3 Ste-Marie
- 4 Batiscan
- 5 Champlain
- 6 Cap-de-la-Madeleine
- 7-10 Iles du St-Maurice
- 11 Hertel
- 12 Haut-Boc
- 13 Niverville
- 14 Commune
- 15 Coteau St-Louis
- 16 Ste-Marguerite
- 17 Jettées
- 18 Veuxpont
- 19 Lacadie
- 20 Bouchier
- 21 Tonnancour
- 22 St-Maurice
- 23 Gosselin
- 24 Robert
- 25 Grosbois-Est
- 26 Grosbois-Ouest
- 27 Durandier
- 28 Grandre
- 29 Rivière-du-Loup
- 30 St-Jean
- 31 Maskinonge
- 32 Carufel
- 33 Dussac
- 34 Lac Maskinonge
- 35 Yamaska
- 36 St-François
- 37 Pointe-de-la-Madeleine
- 38 Parroisse
- 39 Desjardins
- 40 Baie-du-Febvre
- 41 Gosselin
- 42 Nicolet
- 43 Ile-Maras
- 44 Roquellilode
- 45 Gendroy
- 46 Ile-Marie
- 47 Brancour
- 48 Outart
- 49 Cournoyer
- 50 Gentilly
- 51 Lévis

Ces villages et paroisses échelonnés sur les rives nord et sud du St-Laurent de Trois-Rivières à Québec ont eu un développement semblable; il faut dire cependant que ceux de la rive nord précèdent quelque peu ceux de la rive sud au point de vue défrichement. Ce fut pour ces lieux la vie seigneuriale vécue à son meilleur.

Aimez, Canadiens, le sol qui vous vit naître!
 Et qu'il ne soit jamais qu'à vous!
 Sur des bords étrangers chacun est votre maître:
 Demeurez libres parmi nous!
 Aimez votre village et vos temples champêtres
 Où Dieu vous parla tant de fois.
 Aimez le cimetière où dorment les ancêtres
 Sous l'humble égide de la croix!

St-LEONARD Comté & diocèse de Nicolet.

(Bureau de Poste, " Saint-Léonard d'Aston.")

Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1866, date de la nomination du premier curé en titre.

Erection canonique : 2 octobre 1857. Erection civile: 13 juillet 1862.

Le territoire de cette paroisse , qui comprend une partie des cantons de Wendover et d'Aston, a été détaché des paroisses de Saint-Frédéric de Drummondville et de Sainte-Monique.

Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

Le canton d'Aston, érigé le 17 février 1866, a été ainsi dénommé d'après une ville de ce nom dans le Lancashire, en Angleterre.



LE COIN CHAMPÊTRE OÙ JE ME REPOSE DE LA VILLE

SAINTE - CELESTIN

Comté et diocèse de Nicolet. Desservi par voie de mission de 1840 à 1851, année de la nomination du premier curé résident et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique: 4 juillet 1850. Erection civile: deux novembre 1850. Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de Saint-Grégoire-le-Grand; il comprend une partie des seigneuries de Roquetaillade et de Godfroy, et partie du canton d'Aston.

La municipalité de la paroisse de Saint-Célestin a été érigée en vertu de l'acte 27-28 Vict. chap. 63, le premier juillet 1864. La municipalité du village d'Annville a été érigée le 25 novembre 1896.

Le village est situé à environ $4\frac{1}{2}$ milles de la station du Grand-Saint-Esprit (Ste-Monique), sur le parcours du chemin de fer Canadien National, à 5 milles de la station de Saint-Grégoire, sur le parcours du chemin de fer "Quebec Montreal and Southern", et à 10 milles de la station de Sainte-Angèle.

Le village d'Annville doit son nom à une relique insigne de sainte Anne, que possède la paroisse. Cette relique, l'une des plus considérables en Amérique, a été apportée de Rome par Mgr Marquis, fondateur de la paroisse de Saint-Célestin. En 1896, quand le village fut érigé en municipalité, les citoyens s'empressèrent de lui donner le nom d'Annville, en l'honneur de la belle relique de sainte Anne qu'ils possédaient et sans doute aussi en témoignage de reconnaissance à l'égard de leur premier curé.

DECRET DE LA PROCLAMATION
du 2 novembre 1850

Re: Paroisse de Saint-Célestin de Nicolet:

La paroisse de St-Célestin démembrée de la paroisse de St-Grégoire le Grand et située dans le comté de Nicolet et partie dans le comté de Drummond, comprendra une étendue de territoire d'un peu plus de 8 milles de front sur un peu plus de $4\frac{1}{2}$ de profondeur bornée au sud-ouest par la seigneurie de Nicolet; au nord-ouest, partie par la ligne qui sépare la concession appelée Pays Brulé de la concession St-Charles dans le fief Roquetaillade et Godfroy et partie par la ligne qui descend vers le nord-ouest et qui sépare le dit fief Godfroy du Canton d'Aston jusqu'à la ligne bornant la profondeur de la seigneurie de Bécancour et en continuation de la dite ligne vers le nord-est qui sépare la dite seigneurie de Bécancour du dit canton d'Aston jusqu'à la rivière de Bécancour. Au nord-est, par la dite rivière Bécancour et au sud est par la ligne de séparation entre les 5e et 6e rangs du dit canton d'Aston".

(Tiré du volume de C.E.Deschamps.)

SAINT-GREGOIRE-le-Grand

(Bureau de poste. "Saint-Grégoire) Comté et diocèse de Nicolet)

Les premiers colons, qui étaient des Acadiens, s'établirent d'abord au lac Saint-Paul, dès 1758. De là, ils remontèrent jusqu'au village Godefroy, le grand rang actuel de cette paroisse. La mission fut desservie de Nicolet et de Bécancour jusqu'en 1805, année de la nomination du premier curé en titre. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1802. Une croix y fut plantée le 25 novembre 1801 et une première messe fut célébrée le 4 novembre 1802. L'église fut ouverte au culte le 12 mars 1806.

Erection canonique: 18 août 1802. Erection civile: 13 janvier 1835.

Le territoire de cette paroisse a été détaché de Bécancour.

Le village est situé sur le parcours des chemins de fer Canadien National et "Québec, Montréal and Southern."

Nous connaissons déjà l'aventure de ces Acadiens qui, après avoir quitté l'embouchure de la rivière Saint-Jean, au Nouveau-Brunswick actuel, où ils s'étaient réfugiés, se mirent en marche, au printemps de 1758, sous la direction de Michel Bergeron dit de Nantes. S'étant dirigés vers le lac Témiscouata et le fleuve du Saint-Laurent, ils atteignirent Cacouna, après une randonnée de plusieurs mois.

Ils se mettent de nouveau en route au printemps de 1759. Remontant le fleuve en chaloupes, ils s'arrêtent sur la rive sud, en face de Trois-Rivières, et se rendent sur un territoire faisant partie des seigneuries de Bécancour, de Godefroy et de Rocquetaillade. C'est là que naîtra plus tard la paroisse de Saint-Grégoire de Nicolet, qu'ils auront défrichée, avec d'autres compatriotes d'infortune.

À la suite de la signature du traité de Paris, en 1763, les Acadiens déportés en 1755 au Massachusetts avaient reçu l'autorisation d'entrer au Canada, à la suite de négociations qui durèrent jusqu'en 1765. Les uns se dirigèrent aussitôt vers leur ancienne Acadie, où nous les retrouverons plus tard. D'autres partirent, soit en direction de Québec, en suivant les rivières Chaudière et Kennebec, ou de Montréal, en passant par la rivière Richelieu et le lac Champlain. D'autres, en plus grand nombre, furent transportés à Québec par bateaux.

Au moins deux importants groupes d'Acadiens arrivèrent du Massachusetts à Québec, l'un le 1er septembre 1766 et l'autre, huit jours plus tard. Plusieurs d'entre eux allèrent alors s'établir dans les régions actuelles de Saint-Grégoire de Nicolet et de Bécancour. D'autres étaient aussi venus de l'île du Prince-Édouard, d'où ils étaient heureusement partis avant la reddition de l'île aux Anglais, à la suite de la capitulation de Louisbourg, en 1758. Un certain nombre arrivèrent aussi de la Nouvelle-Angleterre, à travers les bois.

Parmi ces derniers se trouvaient Joseph Hébert et trois de ses frères qui, après avoir été faits prisonniers par les Anglais à Beaubassin et déportés sur les côtes de la Virginie en 1755, réussirent à s'échapper. La tradition nous révèle l'aventure de Joseph Hébert à partir de Boston, où il s'était rendu, on ne sait comment: « Il apprit des navigateurs que le méridien des Trois-Rivières était à peine de deux ou trois minutes de

différence et que la distance entre les deux villes était moins de cent lieues, une randonnée de deux semaines pour un vigoureux marcheur.

« Des économies de son travail, il se procura un briquet, une boussole avec un cadran horizontal, des agrès de pêche et de chasse portatifs, en fil de laiton ou fil de fer, une hache, probablement un fusil pour se défendre contre les bêtes sauvages et un poëlon pour faire cuire ses aliments.

« Au printemps, il partit seul à travers bois, se dirigeant sur Trois-Rivières. Le soir venu il se choisissait un lieu de campement propice, se faisait un abri contre les animaux sauvages ou contre la pluie, tendait des engins de chasse ou de pêche et dormait à la grâce de Dieu. Il eut quelques déceptions sans conséquence et après plusieurs jours de marche — on ne sait combien — il tomba sur la rivière Nicolet, qu'il suivit jusqu'à ce poste (Saint-Grégoire).

« Il s'y fit des connaissances, explora les alentours et, trouvant dans le rang actuel de l'église de Saint-Grégoire des terrains qui lui convenaient, il revint immédiatement à Boston par le même chemin. »

Quelques mois plus tard, Joseph Hébert revenait à Saint-Grégoire avec ses trois frères. En 1769 il s'établit avec deux d'entre eux, sur la petite rivière Marguerite, qui prit bientôt le nom de *Marguerite*, dans la seigneurie Godefroy, à Saint-Grégoire de Nicolet.

D'autres vinrent les rejoindre. Ainsi, Claude Bourgeois, jusque là réfugié à Saint-Pierre de Miqelon, fit l'acquisition, en 1788, dans le fief Rocquetaillade, d'une propriété s'étendant depuis le fleuve du Saint-Laurent jusqu'au *trait carré* du chemin des *Cayens*.

Sainte-Angèle-de-Laval,

Comté et diocèse de Nicolet. Des-servi par vote de mission de 1869 à 1870, date de la nomi-nation du premier curé résident. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1868; (Les registres des an-nées 1868 et 69 ne sont pas aux archives de Trois-Rivières.

Erection canonique: 19 septembre 1868. Erection civile: 8 septembre 1870. Le territoire de cette paroisse a été dé-taché des paroisses de la Nativité-de-Béancour et de St-Grégoire-le-Grand. Pour description, voir II. et P. De Des-champs, pages 677 et 1206.

La municipalité de la paroisse de Sainte-Angèle-de -Laval a été érigé en vertu de l'Acte 23 Viet. chap. 61, le 8 septembre 1870.

Le village est situé sur la rive sud du fleuve Saint-Laurent, en face de la ville de Trois-Rivières. Le nom de la station du Canadien Natinal, est "Doucet's Landing". L'origine de ce nom remonte à la construction du chemin de fer. La plupart des ouvriers prenaient leur pension chez un normé Doucet et on en vint à désigner l'endroit par le nom de " Doucet's Landing".

La paroisse a été mise sous le patronage de sainte Angèle par le grand vicaire Charles-Olivier Caron, pour honorer la mémoire de la fondatrice des Dames Ursulines de Trois-Rivières, dont il était le chapelain. On ajouta le nom de Laval à cette paroisse en l'honneur du premier évêque de Québec et aussi pour la distinguer des autres paroisses du même nom.

+ + + + +

En 1875, à Sainte-Angèle de Laval, on planta un mai. Le mai, raconte un témoin oculaire, était un superbe épin orné d'un drapeau qui claquait au vent. Les organisateurs de la fête avaient été les traversiers qui font le service entre Trois-Rivières et Sainte-Angèle, l'été comme l'hiver. Ordinairement le pont de glace ne dure pas longtemps après le premier mai, mais cette fois il résista plusieurs jours. (Le tableau de la navigation nous informe qu'en 1875, les vaisseaux océaniques y parvinrent à Montréal quo le 9 mai.)

Par ce qui précède, il semblerait que c'est dans la région de Trois-Rivières que la coutume du mai, fut observé le plus souvent, non pas que la température y fut plus froide qu'ail-leurs, mais plutôt à cause de la situation au pied du lac Saint-Pierre, endroit où la débâcle a toujours été difficile.

La Nativité de Notre-Dame de Bécancour.

Comté et diocèse de Nicolet. Les Jésuites y établirent une mission pour les sauvages Abénaquis vers 1669. Ils furent les premiers desservants de la paroisse avec les Récollets, de 1716 à 1779, date de la nomination du premier curé résident.

Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1716.

Erection canonique en 1722. Les limites de la paroisse furent fixées par l'Ordonnance du 3 mars 1722. Le territoire de cette paroisse comprenait à l'origine la seigneurie de Bécancour. La municipalité de la paroisse de La-Nativité-de-Bécancour a été érigée le 1er juillet 1843.

La municipalité du village de Bécancour a été érigée le 23 janvier 1909. Le village est situé sur le parcours du chemin de fer "Quebec Montreal and Southern".

BÉCANCOUR, d'après Monsieur Pierre-Georges Roy, a été dénommé en l'honneur de Pierre Robineau, S^{eur} de Bécancour. Arrivé au pays en 1645, il commandait les milices canadiennes lors de l'expédition de Frontenac contre les Iroquois en 1696.

- - - - - + + + + + - - - - -

LES REGISTRES:

Les registres sont assez bien conservés; il manque cependant les années suivantes: (au Greffe de Trois-Rivières)

- 1738
- 1750 à 1757
- 1763 à 1766
- 1773

- - - - -

Dans les actes de mariage de la paroisse, le curé dit de quel endroit de Bécancour demeuraient les gens; ils venaient ou demeuraient: au village...du lac St-Paul...des rapides...du Pointu ou de Ste-Marguerite... de Ste-Geztrude...de Gentilly... de St-Pierre...de St-Crégoire...de Nicolet et de Trois-Rivières.

- - - - - + + + + + - - - - -

LES NOMS DE FAMILLE:

De 1716 à 1860 les les noms de famille des gens de Bécancour furent composés; (exemple): Jean Deshayes est inscrit dans les registres des mariages sous le nom de Deshaies dit St-Cyr; son père portait le nom de Deshaies dit Tourigny, et sa mère Marie-Louise Provencher dit Ducharme, etc.

Ces noms composés tiennent bon dans les registres jusque-vers 1860, 66 et 69.

Ce fut M. le curé Louis-Stanislas Nalo, homme érudit et très-versé dans les sciences naturelles, qui divisa tous ces noms composés et remis les noms en place. M. Nalo fut curé de Bécancour de 1850 à 1883.

Beaucoup d'indiens (surtout Abénaquis) se sont mariés à Bécancour; nous n'avons pas relevé tous leurs actes de mariage, mais une dizaine seulement; il y eût environ une centaine d'actes de mariage d'Indiens.

Leroux.....Sanschagrain
 Lassonde.....Laurent
 Lebeuf.....Chaloux
 Lemay.....Poudrier
 Levasseur.....Vasseur
 Lemurier.....Marier..?
 Lamerville.....Duhornest
 Lord.....Lor...Lore...Laure
 Legris.....Lépine
 Lafond.....Laurent
 Lapacé.....Minier
 Legros.....Duperron
 Lagrave.....Chené... chafné
 Larose.....Chedeveigne
 Lacourse.....David
 Massé.....Macé...Beaumier
 Mailhot.....Villoche
 Morissette.....Mauricet
 Montigny.....Minet
 Michel.....Bécotte

Perret.....Perrault...Turbal
 Parr.....Pare...parre
 Provencher.....Ducharme...Béland...Fleurent
 Pinet.....Lafrance (Pinel)
 Paris.....La Madeleine
 Pinelle.....Bellefeuille
 Pelé.....Le Pelé...Pellé...Lamothe...Lahie
 Pinard.....Beauchemin
 Perenne.....Moras

Roy.....Mazerai.....Malerotte
 Richard.....FréPelcau
 Rivard.....Lavigne

St-Louis.....Lallemand

Trottier.....Labissonnière

Viens.....Champagne

----- + + + + + -----

RIVIERE BECANCOUR

La rivière Bécancour portait autrefois le nom de rivière Puante. Ce dernier nom "Rivière Puante" vient de ce que 30 ou 40 ans avant l'arrivée de Champlain au Canada, les Sauvages Amoncharonons ayant déclaré la guerre aux Algonquins de Trois-Rivières, ces derniers les attirèrent dans une embuscade sur les îles un peu en haut de l'église actuelle de Bécancour et les massacrèrent tous et leurs cadavres en putréfaction causa une grande infection d'où est venu le nom de rivière puante.

B.R.H

----- + + + + + -----

AVIS AUX CHERCHEURS:

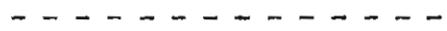
Les gens dont les noms suivent furent mariés en Angleterre par un Monsieur François Landry

Leurs mariages furent rhéabilités à Bécancour par le missionnaire du temps; ces rhéabilitations furent faites les 28 et 29 septembre, et le 12 octobre de l'année 1767.

Il est bien regrettable que le missionnaire ait oublié de donner les noms des pères et mères de ces gens mariés en Angleterre et rhéabilités à Bécancour .

Voici leurs noms:

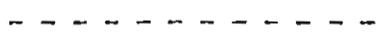
- Thibeau Louis.....et Madeleine Brain
- Brain Armand.....Marie Thibeau
- Joseph Bourgoin.....Madeleine Doucet
- Joseph Doucet.....Josepette-Julie Loblanc
- Jean Lord.....Marie Garfou
- Honoré Lord.....Appoline Garfou
- Louis-Michel Plante.....M-Louise Arhoure



MARIAGES du 6 novembre 1769
au 27 juillet 1772.

Pour tous les mariages célébrés à Bécancour , du 6 novembre 1769 au 27 juillet 1772, et ce par le Rév. Père Nicolas Couturier récollet, les noms des parents, (père et mère) des mariés ne sont pas marqués; c'est bien regrettable pour les chercheurs en généalogie. Presque tous ces mariages étaient des mariages d'Acadiens.

F.D.C. s.c.



Comté et diocèse de Nicolet. Desservi par voie de mission de 1784 à 1795, date de l'arrivée du premier curé en titre. Les registres de la paroisse s'ouvrent le 7 septembre 1784.

Erection canonique le 24 juillet 1784.

Le territoire de cette paroisse comprend une partie des fiefs de Saint-Pierre, de Gentilly et de Cournoyer.

La municipalité de la paroisse de Saint-Edouard-de-Gentilly a été érigée le premier juillet 1845; la municipalité du village de Gentilly a été érigée le 10 avril 1900.

Le village est situé sur l'ancien parcours du chemin de fer "Quebec, Montreal and Southern" et sur le Boulevard Marie-Victorien ou la route qui longe le fleuve du côté sud.

La seigneurie de Gentilly a été concédée le 17 juin 1669 à Michel Pelletier, Sieur de la Pérade; c'est peut-être en souvenir de la commune de Gentilly, près de Paris, que Michel Pelletier nomma ainsi sa seigneurie.

La paroisse de Gentilly fut érigée en canton provincial par Sa Grandeur Monseigneur de Laval le 30 octobre 1670.

Le 16 juillet 1681, Mgr de Laval vint confirmer à Gentilly

La seigneurie de Gentilly fit partie de la paroisse de Champlain de 1679 à 1784.

De 1679 à 1774 les fidèles de Gentilly furent sous la juridiction des desservants et curés de la paroisse de Champlain.

Liste des missionnaires qui ont desservi la paroisse de Gentilly:

- 1679-1687 L'abbé François Dupré.
 1687 L'abbé Benoit-Pierre Duplein
 1687 L'abbé Thomas-Joseph Morel
 1687-1688 L'abbé Claude Volant de St-Claude
 1688 Rév. Père Ambroise Fellerin, récollet.
 1688-1692 L'abbé Gaspard Dufournel
 1692 L'abbé Nicolas Foucault
 1692-1697 L'abbé Claude Bouquin
 1697-1707 L'abbé Louis Geoffroy, sulpicien
 1707-1711 Pierre-Jos. Thierry Hazeur-Delorme
 1711-1712 Rév. Père Florentin-Favre de Bellerocche, récollet
 1712-1722 L'abbé Pierre-Jos. T. Hazeur-Delorme
 1722-1728 L'abbé André Jorian
 1728-1731 L'abbée Jacques Marchand de Lignery
 1731 Rév. Père Pierre-Jn-Baptiste Resche, récollet
 1731-1732 L'abbé Joseph Dufrost-de-la-Jemmerais
 1732-1735 L'abbé Jacques Marchand de Lignery
 1735-1736 L'abbé Jean-Baptiste Noël
 1736 Rév. Père François Richard-de-Beausoleil, jésuite
 1736-1746 L'abbé François-Ignace Levassour
 1746-1749 L'abbé Amable-Simon Raizenne
 1749-1770 L'abbé François Morisseaux, Bois-Morel
 1770-1771 L'abbé Jean-Frs-Xavier Lofobvro
 1771-1773 L'abbé François-Morisseaux Bois-Morel
 1773-1774 L'abbé Jean-François-Xavier Lefebvro
 1774-1778 Rév. Père Claude-Théodore Loiseau récollet
 1779-1781 L'abbé Jean-Baptiste Dubois
 1781-1789 Rév. Père Jean-Louis Demers, récollet
 1789-1794 L'abbé Michel Masse.

LES CURES DE GENTILLY

11⁴

1794 - 1795 l'abbé Joseph-Duval Lelièvre
1795- 1832 l'abbé Claude-Gabriel Courtin
1832- 1836 l'abbé Michel Carrier
1836 - 1854 l'abbé Olivier Larue
1854 - 1890 l'abbé Louis-Henri Dostie
1890 - 1905 l'abbé Majorique Marchand
1905 - 1929 l'abbé Louis-Victor Thibaudier
1929 - 1954 l'abbé Frs-Xavier-Joseph Letendre

L'ABBE CHARLES-EDOUARD MAILHOT

"Né à Gentilly, le 6 juin 1855 de Michel Mailhot dit Leblond et de Julie Bourbeau-Beauchesne; études classiques et théologiques au séminaire de Trois-Rivières.

Ordonné le 25 septembre 1881 dans la chapelle du séminaire de Trois-Rivières par Mgr. Louis-François Laflèche, évêque de Trois-Rivières.

Fut vicaire à Gentilly, à St-Célestin, à St-Pierre-les-Bocquets à St-Stanislas de Champlain, à Gentilly de nouveau de 1884-1886 Desservant de St-Paul de Chester, curé de St-Louis, missionnaire de Ste-Marie, missionnaire à Ste-Anne-du-Sault(1887-1888). Curé de Saint Paul de Chester 1898 à 1908.

En 1908 il se retire à l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska; il réside à Victoriaville et à St-Célestin quelque temps. La plus grande partie de sa vie se passe à l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska où il décède le 13 mai 1937; inhumé dans la cripte de l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska.

L'abbé Charles-Edouard Mailhot est l'auteur de quatre volumes sur l'histoire des Bois-Francs. Il a écrit aussi la monographie de Gentilly, sa paroisse natale. Etant aveugle et sur le déclin de sa vie, il songe à faire éditer le volume de l'histoire de Gentilly et confie son manuscrit à monsieur Lucien Dubois. Cet ouvrage de l'abbé Charles-Edouard Mailhot paru en 1935 est signé par monsieur Lucien Dubois.

Le 5 juin 1927, l'abbé Charles-Edouard Mailhot inaugure à St-Louis comté d'Arthabaska, un monument à Charles Héon, premier colon des Bois-Francs. Il élève sur le Mont St-Michel, à Arthabaska, une croix lumineuse bénite solennellement le 16 juin 1929 en mémoire des premiers missionnaires et des premiers colons des Bois-Francs."

(Tiré du volume "Le Clergé du diocèse de Nicolet
par Arthur Bergeron, ptre, curé)

LES SURNOMS que nous avons rencontrés dans les registres
de la paroisse de Gentilly

| - - - - - + + + + + - - - - - | |
|-------------------------------|--------------------------|
| Avé....dit Jolibois | Guillaume...Descormiers |
| Auger...Riquet | Horé...Grandmont |
| Boucher...Desrosiers | Hébert...Manuel |
| Bourdignon...Bourgouin | Hébert...Fournier |
| Bisson....buisson | Legria...Lépine |
| Brisard...St-Germain | Lefebvre...Villemure |
| Bourbeau...Carignan | Lemire...Poudrier |
| Bourbeau...Beauchesne | Laroche...St-Jean |
| Beaudet....Du Cap | Lallier...Marcheterre |
| Beauchesne...Carignan | Lahaie...Lepelée |
| Celles-...Duclos.Sélécas | Lassonde...Laurent |
| Chefdevergne...Larose | Lampron...Lachaoharité |
| Cormier...Rossignol | Larivière...Beaulac |
| Charland....Francoeur | Levreau...Langis |
| Carignan...Verville | L'Ecuyer...Lanneville |
| Carignan...Duclos | Laplante...Tessier |
| Dupré...Boisvert | Landry... Bercas |
| Dubord...Clermont | Lagacé...Meunier |
| Deshales...St-Cyr | Michel...Bécotte |
| Deshales...Tourigny | Michel...Belot |
| Dubois... Clément | Mailhot...Boisclair |
| Dubois... Lafrance | Normandeau...Desloriers |
| Duteau...Tourville | Petit...Charpentier |
| Frenière...Lafrenière | Rivard...Lavigne |
| Genest...Labarre | Rheault...Alexandre |
| Gautron...Larochele | Roy.....Mézeret |
| Gauron...Robineau | Roux...Sanschagrin |
| Grandbois... Garon | Roioux...Laliberté |
| | St-Onge...Payan |
| | Trottier...Labissonnière |
| | Tibois...Gauron |
| | Tilly....Brisson |
| | Viau....Laliberté |

Comté et diocèse de Nicolet. La paroisse fut desservie par voie de mission de 1734 à 1796, date de la nomination du premier curé résidant.

Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1734. La première chapelle en bois fut construite en l'année 1731. Une deuxième église en pierre, remplaça la première chapelle en 1748, et l'église actuelle fut construite en 1839.

Erection canonique: 3 juillet 1827. Erection civile: 13 janvier 1837. Le territoire de cette paroisse comprend une partie de la seigneurie de Saint-Pierre-les-Becquets ou Lévrard.

Le village est situé sur le bord du fleuve St-Laurent, à six milles de la station de Becquets, sur le parcours de l'ancien chemin de fer "Quebec, Montreal and Southern".

La seigneurie de Saint Pierre les becquets a été concédée en 1672 à Romain Becquet, notaire de Québec. C'est en souvenir du premier seigneur que la paroisse a pris le nom de Becquets. Une des filles de Romain Becquet ayant marié Louis Lévrard, de Québec, la seigneurie porte également le nom de Saint-Pierre les Becquets ou Lévrard.

Les extraits ci-dessous des registres de Sainte-Anne de la Pérade nous font voir quels ont été les commencements de la paroisse de Saint-Pierre les Becquets, et comment les habitants de cette paroisse étaient desservis avant que la paroisse fut formée.

A part quelques actes de baptêmes et sépultures qui se trouvent dans les registres de Batiscan, tout se trouve dans les registres de Saint-Anne, jusqu'à l'année 1734 date des premiers registres de St-Pierre.

Monsieur J. Voyer curé de Ste-Anne de la Pérade qui desservait Saint-Pierre enrégistrait les actes de baptêmes, mariages et sépultures dans les registres de Ste-Anne.

Voici ce qu'on y trouve:

30 août 1723 baptême de Marie-Marguerite née le jour précédent, fille de François Brisson et de Marie-Marguerite Perro de la paroisse future dans la seigneurie de Saint Pierre. Ce Charles Brisson de Batiscan s'est marié à Ste-Anne le 9 novembre 1722.

22 juillet 1724, baptême de Marie Joseph née le seize, fille de Pierre Brisson et de Marie Césarino Courteau de la seigneurie de Monsieur l'Evrard.

10 novembre 1724, baptême de Geneviève, fille de François Brisson.

22 avril 1726, baptême de Michel Brisson fils de Pierre et de Marie Côté de St-Pierre, seigneurie l'Evrard encore de nulle paroisse.

le 6 mai 1728, baptême de François, fils de François Brisson de la seigneurie de St-Pierre, vis-à-vis Ste-Anne, encore d'aucune paroisse.

12- mai, 1729 baptême de Joseph fils de Pierre Brisson de la côte de St-Pierre dépendant de notre paroisse de Ste-Anne

14

4

Le 22 décembre 1730, baptême de Marie-Josephe fille de Joseph Rivard Lacoursière de la côte St-Pierre dépendante de cette paroisse.

22 février 1733 baptême de Clotilde née le 22 janvier dernier, fille de Pierre Brisson de la côte de St-Pierre de l'Evrard dépendant de cette paroisse de Ste-Anne.

12 août 1733 ayant publié au prône des messes solennelles de cette paroisse de Ste-Anne la promesse de mariage entre Pierre Chavié dit St-Aman, fils de André Chavié dit St-Aman et de Marie Cotillon de la côte et fief de St-Pierre dépendant de cette paroisse de Ste-Anne et Marie Jeanne Chesné Lagrave fille de Raimon Chesné la grave.

Le 26 septembre 1734, sépulture dans le cimetière de la chapelle de St-Pierre de l'Evrard du corps de Marie-Joseph fille d'Alexis Baril tenancier du dit fief âgé de 18 jours. La cérémonie a été faite en présence du père de l'enfant et de Jean Prince dit l'Adventure.

- - - - - + + + + + - - - - -

Quelques noms composés des familles de St-Pierre les Becquets.

| | |
|----------------------------|-------------------------|
| Chelin dit Schelling | Pérenne dit Morasse |
| Boucher dit Desrosiers | Desrosiers dit Boucher |
| Houle...Houde...Hould | Beauchesne dit Bourbeau |
| Godin dit Félix | Bourbeau dit Carignan |
| Lemay dit Poudrier | Rivard dit Lacoursière |
| Rivard dit Lavigne | Meunier dit Lagacé |
| Rivard dit Dufresne | Charland dit Francoeur |
| Hudon dit Beaulieu | Michel dit Bécotte |
| St-Cyr dit Deshaies | Lefebvre dit Despins |
| Trottier dit Labissonnière | Monfette et Moffett |
| Lahaie dit Pellé et Lepelé | Brisson dit Tilly |
| Drouin dit Derouin | Langovin dit Bronsard |
| Bequet dit Lavallée | Bertrand dit St-Arnaud |
| Guillot dit Cinq-Mars | Couturo dit Lamonde |
| Roy dit Mézeret | Auger dit Vignet |
| etc. ..etc.... | |

Saint-Jean Deschaillons (Cité Lotb.)

LA SEIGNEURIE de la Rivière-Duchesne ou Deschaillons, située au sud du fleuve St-Laurent, entre les seigneuries de Lotbinière et de Becquet, était au début une forêt vierge.

En côtoyant ce territoire couronné d'une végétation florissante, le seigneur Pierre de St-Ours se laissa prendre aux charmes séduisants de cette étendue pittoresque. M. de St-Ours demanda au vice-roi du Canada le privilège d'exploiter ce domaine et de faire évoluer l'oeuvre de la colonisation que lui suscitait sa courageuse ambition.

Louis de Buade, comte de Frontenac, alors gouverneur de la Nouvelle-France, concéda cette seigneurie à Pierre de St-Ours, qui était chevalier de St-Louis, premier capitaine dans le régiment de Carignan Salières et du détachement de marine en Canada. La concession fut accordée le vingt-cinq avril de l'année mil six cent soixante-quatorze (1674).

En prenant possession de son nouveau territoire le Sieur de St-Ours lui donna le nom de Rivière-Duchesne ou Deschaillons. Rivière-Duchesne pour symboliser la présence d'une légion de chênes qui ornaient ce cours d'eau traversant la seigneurie. Deschaillons, pour commémorer le souvenir de ses ancêtres qui possédaient en France une terre située à Eschaillons, dans le Dauphiné.

Les premiers soldats et colons qui secondèrent le Sieur de St-Ours furent les suivants : Robert Ouy dit St-Laurent, Laurent Bouy, Michel Goron, François Goron, D. Leboeuf, Louis Jean, Lafontaine Jean St-Germain, Robert St-Laurent, François Chèvrefils, D. Goron, J.-B. Leboeuf, P. Mailhot, J. Denevert, M. Pineau, N. Tousignant.

Ils étaient pour la plupart des robustes paysans du Poitou, du Maine, du Perche, de la Saintonge, de la Normandie et de la Bretagne, peu aisés, mais d'une grande droiture d'honneur et de religion.

La seigneurie Deschaillons prit une tournure ascendante vers le progrès. La hache du défricheur, qui mordait la forêt du matin au soir ouvrait un champ de carnage, c'était l'entrée du règne agricole. Mais de toutes les privations qu'ils eurent à endurer, celle qui leur a été le plus sensible fut l'éloignement de l'église et l'absence du prêtre. En été, le fleuve étant la seule voie de communication, le missionnaire était obligé de voyager en canot d'écorce. Il avait toujours avec lui sa chapelle portative, ses vases sacrés et ses ornements pour le service divin.

M. de St-Ours mourut en l'année 1724 léguant ce domaine à l'aîné de ses fils, Jean-Baptiste, et c'est en l'honneur de ce concessionnaire que la paroisse reçut St-Jean-Baptiste pour titulaire, en 1744 lors de sa fondation.

Le 5 octobre 1722 un édit enregistré au Bureau du Procureur du Roi permet aux habitants du dit Fief d'Eschaillons de faire construire une chapelle dans le lieu le plus commode dans laquelle le curé de Lotbinière sera tenu de leur dire la messe tous les mois.

La visite du missionnaire se faisait ordinairement un samedi, les habitants lui manifestaient leur attachement et le conduisaient en triomphe à l'habitation désignée pour le culte. S'il y avait des malades qui réclamaient son assistance, le bon missionnaire allait les encourager et leur apporter les secours de la religion. Quand le missionnaire ne pouvait visiter ses ouailles, les habitants se rassemblaient dans une maison pour réciter des prières.

En fait, la paroisse fut fondée et érigée canoniquement en 1737. Le premier curé fut l'abbé Antoine Abrat, prêtre du diocèse de Clermont, ce dernier prit possession de la cure de Deschaillons le 1er septembre 1737. Mgr Pierre-Herman Dosquet était alors évêque de Québec.

Il n'y a dans les archives de la paroisse aucun acte du premier curé.

Les registres des baptêmes, mariages et sépultures s'ouvrent en 1741.

Le terrain de l'église a été donné par Jean-Baptiste de St-Ours et l'érection de cette première église fut commencée en 1751. Le corps principal fut construit en cailloux des champs surmonté d'un clocheton arboré d'une croix, l'intérieur fait en bois, sans style apparent offrait l'impression d'une enceinte mystique ou planait dans une sublimité profonde un grand recueillement devant un modeste autel qui formait la seule ornementation, une soixantaine de bancs formaient l'ameublement, elle mesurait 62 pieds de longueur et 37 pieds de largeur. Cette église toute petite était située sur la berge paisible du Cap à l'Arbre, à quelques pas au nord du presbytère.

La primitive église comptait déjà quarante années, elle devait maintenant disparaître sous le pic du démolisseur.

Par une résolution adoptée à l'assemblée tenue le 21 novembre 1770, par les marguilliers et approuvée par l'évêque de Québec, il fut alors décidé de bâtir un nouveau sanctuaire.

Commencée en 1791 cette église construite en pierre, l'intérieur en bois était d'un gracieux achevé et revêtu du style de l'époque et la silhouette pyramidale du clocher élané dans l'atmosphère brava durant soixante-treize ans les intempéries des saisons. Mais au printemps de l'année 1867, la fureur de Jupiter défit l'imposante flèche par une salve de foudre qui menaça de détruire l'église; l'année suivante on résolut d'ériger un nouveau temple plus spacieux.

Ce monument de notre foi est situé au centre du village et occupe l'endroit idéal par excellence: l'érection de cette église commencée en 1870 était terminée trois ans plus tard. Le corps principal est fait en cailloux des champs et la façade, sur chaque côté de laquelle surmontent deux jolis clochets, est en pierre de taille. Au centre de la façade un superbe clocher se dresse entièrement revêtu de petites tours artistiques et arboré d'une croix sur laquelle domine un coq gaulois, l'extérieur est un mélange de styles renaissance et gothique.

Sainte-Emmèlie (Cté Lotb.)

Fratres state et tenete traditiones.

Mes frères, demeurez fermes et conservez les traditions.

1^o Epître de St Paul aux Thessaloniens.

Chap. II^e, v. 14

B IEN QUE LA PAROISSE DE STE-EMMELIE n'ait été érigée canoniquement que depuis 85 ans, il y avait cependant au delà d'un siècle qu'elle avait été ouverte à la colonisation.

Déjà, en 1683, Louis Hamelin, Seigneur des Grondines avait obtenu une concession de dix arpents. Ce sont les premiers dix arpents situés sur le fleuve St-Laurent, depuis la grande rivière Du Chêne en remontant vers St-Jean Deschaillons, comprenant donc tout le village actuel et au delà.

Cependant, les premiers colons arrivèrent bien après cela, car en 1709, pas un seul n'y était encore établi. Il est même très probable que les premiers colons ne s'établirent en cette paroisse qu'en 1755. Cette même année, en automne, arrivaient, dans le rang, appelé depuis St-Michel, quatre familles acadiennes, venant de Grand-Pré, chassées de leur pays par les Anglais. Ces braves Acadiens, échappés à la déportation, mais ruinés et incapables de reprendre leurs terres, étaient venus jusqu'ici, par terre, traversant forêts et rivières avec des difficultés incalculables. Beaucoup de ces pauvres exilés n'avaient pu poursuivre leur route, plusieurs étaient morts de faim, de fatigue et de maladies contractées dans ce pénible voyage. D'après la tradition conservée dans la famille de l'un des survivants établis dans le rang St-Michel, ils étaient partis 300 de Grand-Pré en juin et lorsque les survivants arrivèrent à Québec, en automne, ils n'étaient plus que vingt-sept. On les envoya cultiver des terres sur la seigneurie de Joly de Lotbinière.

Il y aurait une épopée à écrire sur ce pénible voyage de ces Acadiens. Mais dans ces notes, qui doivent être forcément très restreintes, il est impossible de le faire. Espérons qu'un jour, un ami des "choses qui s'en vont" saura décrire comme il conviendrait toutes les misères qu'ils ont eu à surmonter. Il serait tout de même regrettable de ne pas relater ici un trait, que l'on rapporte comme très véridique, lequel montre bien le dénuement dans lequel se trouvaient ces pauvres exilés, et aussi l'esprit de foi qui animait ces premiers colons de Ste-Emmèlie.

Depuis plusieurs jours on ne pouvait plus se servir de fusils pour abattre le gibier, la poudre manquant, et quelques hameçons qu'on avait apportés

pour prendre le poisson avaient été perdus ou brisés, de sorte que les provisions manquaient presque totalement: quelques fruits et des racines sauvages étaient toute leur nourriture. Une jeune fille, épuisée par la faim, ne pouvait plus poursuivre la route, et l'on ne trouvait plus rien qui pût lui donner de nouvelles forces. Les voyageurs se jetèrent alors tous à genoux, implorant le Ciel de venir à leur secours. À l'instant, un jeune chevreuil s'avança à la course vers eux. Ils n'eurent qu'à le saisir et à le saigner. La pauvre affamée but de ce sang chaud et elle en fut réconfortée."

Quatre de ces familles acadiennes, ai-je dit, vinrent dans le rang St-Michel. Deux d'entre elles, dont les noms des chefs sont Jean-Renaud Bernard, décédé à l'âge de 103 ans, et Michel Gaudet, y firent souche, et l'on trouve dans la paroisse, ainsi que dans les paroisses avoisinantes un grand nombre de leurs descendants. Quelques-uns de ces descendants qui sont animés du culte du souvenir, gardent jalousement qui de vieux fusils qui de petites boussoles qui ont servi à leurs ancêtres dans leur si pénible voyage de Grand-Pré à Ste-Emmèlie.

Ces premiers colons à l'aide de leurs descendants de plus en plus nombreux et de quelques autres familles venues d'ailleurs, après avoir peiné pendant trois-quarts de siècle, avaient défriché une assez grande étendue de terrain au rang St-Michel et au rang du "Bord de l'eau", ils avaient bâti de bonnes maisons et tracé une route en 1792 pour relier les deux rangs.

Lorsqu'en 1837 ils apprirent qu'il y avait des troubles du côté de Sorel et que les Anglais voulaient encore faire les malins, la crainte s'empara d'eux, les jeunes gens surtout furent pris de panique, eux qui avaient tant entendu parler de l'abominable saccage que les Anglais avaient fait à Grand-Pré et alors ils s'enfoncèrent dans les forêts, et, ayant trouvé le terrain propice, décidèrent de s'y établir, ce qu'ils firent lorsque le seigneur Joly de Lotbinière leur eut fait des concessions: le rang "Le Portage" était découvert.

En 1866 s'ouvre un autre rang, le rang "St-Joseph" surnommé "Le Castor" parce que les terres de ceux qui habitent ce rang étaient bornées par un ruisseau dans lequel se trouvaient autrefois des digues fabriquées par des castors.

Deux ans plus tard, en 1868, deux routes furent construites reliant Le Castor au Portage et Le Castor à St-Michel.

Enfin en 1900 fut ouverte la route qui conduit directement du rang St-Michel à l'église.

Paroissiens de Ste-Emmèlie, soyez fiers de vos origines, conservez soigneusement, jalousement je dirais, et transmettez à vos descendants les trésors d'esprit chrétien et de patriotisme que vous ont légués vos ancêtres. Rappelez-vous toujours que votre paroisse a été arrosée des sueurs de plusieurs "martyrs acadiens" chrétiens convaincus et grands patriotes. A leur école vous apprendrez à vous dévouer pour vos familles sans compter vos peines et vos fatigues, vous apprendrez à prier, vous apprendrez aussi à mourir en véritables chrétiens.

La paroisse de Lotbinière tire son nom de la famille seigneuriale à qui fut concédé le territoire situé entre les seigneuries de Sainte-Croix et de Deschaillons. Le 3 novembre 1672, l'intendant Jean Talon concédait une première étendue de terrain à René-Louis Chartier de Lotbinière, un jeune magistrat de la Nouvelle-France, qui vivait à Québec. Successivement en 1685, 1686 et 1693, d'autres acquisitions complétèrent la seigneurie qui forma une étendue de trois lieues et demie de front sur six lieues de profondeur. Cinq paroisses occupent maintenant ce territoire, soit Saint-Louis, Sainte-Émérie, Saint-Édouard, Joly et Val-Alain. C'est au premier seigneur que notre paroisse doit son nom de Saint-Louis de Lotbinière.

Le recensement de 1681 nous apprend qu'à cette époque, onze colons s'étaient établis à Lotbinière. Voici leurs noms: Michel Hébert, Pierre Tousignon dit Lapointe, Jean Daniau, Jean Chastenet, Jean Pagési dit Saint-Amant, Louis Montenu, Michel Lemay, Jean Beaudet, Jean Hamel, Léonard Dubord et Jacques Gauthier. La plupart de ces colons venaient de la rive nord où le peuplement avait été plus rapide. Certaines de ces familles n'ont pas laissé leur nom à Lotbinière; par contre, les descendants des familles Lemay, Beaudet et Hamel y vivent encore en grand nombre. Plus tard s'ajouteront les familles Auger, Benoît dit Abel, Pérusse, Roiroux dit Laliberté, etc, dont le nom se perpétue à Lotbinière.

La population encore bien petite put avoir, au moins de façon intermittente, des services religieux. Dès 1679, l'abbé Claude Volant de St-Claude la visita. Elle sera ainsi desservie par des missionnaires ambulants, surtout des Récollets, et les curés des paroisses de la rive nord, jusqu'en 1724 où elle reçut son premier curé résident. Cette année 1724 vit également l'érection canonique de la paroisse. L'abbé Jean-Baptiste Ratel fut le premier titulaire. Le curé actuel est le 31ème à occuper le poste. Les plus remarquables de ces pasteurs furent sans doute l'abbé Édouard Faucher qui fut curé de Lotbinière pendant plus de 33 ans, et l'abbé Louis-Laurent Paradis, auteur des "Annales de Lotbinière".

Où et quand fut construite la première église? C'est une question discutée entre les historiens. Une lettre de Mgr de St-Vallier, datée de 1693, fait mention d'une église en construction. D'autres documents laissent croire que ce lieu de culte était une maison appartenant à Michel Lemay et dont on se serait servi comme église de façon temporaire. En 1717, le 2ème seigneur, Eustache Chartier de Lotbinière, fait construire une église sur son domaine. L'endroit n'était pas central; aussi en 1750, on fit ériger une autre église à proximité du quai actuel; l'endroit porte encore le nom de Vieille-Église. Enfin en 1818, la Fabrique décida la construction d'un temple plus vaste et mieux situé. C'est l'église actuelle. Elle est, sans contredit, l'une des belles églises anciennes de notre diocèse. Au cours des années, elle fut enrichie de sculptures. Nombreux sont les visiteurs qui viennent l'admirer.

À son origine, la paroisse de Lotbinière s'étendait à tout le territoire de la seigneurie du même nom. En fait, très peu de cette étendue était peuplée, seule une assez étroite bande qui longeait le St-Laurent. Avec les années, d'autres rangs de terres furent concédés, et il fallut ériger de nouvelles paroisses à même le territoire de Lotbinière. En 1862, Saint-Édouard et Sainte-Émérie se détachaient de la vieille paroisse; chacune d'elles verra plus tard son territoire se diviser à son tour pour donner naissance à Joly et à Val-Alain.

Au cours de son histoire, Lotbinière a donné naissance à bien des fils qui lui ont fait honneur. Donnons-nous à mentionner deux noms, l'un du passé, l'autre du présent: le poète Pamphile Lemay, et Son Excellence Mgr Bruno Desrochers, évêque de Ste-Anne-de-La-Pocatière. Deux de ses seigneurs se sont particulièrement illustrés: le second, Eustache Chartier de Lotbinière, qui, devenu veuf, entra dans les ordres et devint archidiacre et administrateur du diocèse de Québec; et Sir Henry Joly de Lotbinière, qui fut premier ministre du Québec et, plus tard, lieutenant-gouverneur de la Colombie-Britannique.

Aujourd'hui, Lotbinière est une modeste paroisse rurale, mais elle garde de son passé quelques belles maisons, et, surtout, un sens de la tradition et une exquise politesse qui sont la fleur des pays longuement civilisés.

BIBLIOGRAPHIE

a) sources manuscrites:

- Archives du Québec: Avoués et Dénombrements du régime français, vol. I, fo. 175.
Avoués et Dénombrements du régime anglais, vol. I, fo. 476
Cahiers d'Intendance, vol. II, pp. 496, 502bis, et 512.
Fois et Hommages, régime français, vol. II, fo. 108,
Fois et Hommages, régime anglais, vol. I, fo. 183; III, 296 et 338.
Ordonnances des Intendants, vol. XXI, fo. 93.
Registres d'Intendance, vol. I, fo. 44; IV, fo. 12.
- Archives du Séminaire de Québec: Fonds Chapitre, n 237.
Fonds Paroisses Diverses, n 17.
Fonds Polygraphie, I, n 72 et 75A; XXII, n 20.

b) sources imprimées:

- Anonyme: Edits et Ordonnances, vol. III, p. 344.
Pièces et Documents relatifs à la tenure seigneuriale, pp. 302, 315, 364, 408.
- Appendice HHHH aux Journaux de l'Assemblée Législative, 1853, p. 54.
- Douville, Raymond, Trois seigneuries sans seigneurs, dans Les Cahiers des Dix,
vol. XVI, 1951, pp. 133-170.
- Morisset, Gérard, Les églises et le trésor de Lotbinière, 1953, 102pp. ill. portr.
- Paradis, abbé Louis-Laurent, Annales de Lotbinière (1672-1933), 442pp. ill., portr. plans
- Roy, Pierre-Georges, Nomenclature de pièces sur le fief et seigneurie de Lotbinière, dans
Inventaire des Concessions en fief et seigneurie, fois et hommages,
vol. III, pp. 76-83.

Anciens notaires de Saint-Louis

| | |
|------------------------|-----------|
| Dehornay-Laneuville | 1701-1730 |
| Pinguet, Jacques | 1726-1748 |
| Chorest, Jean-Baptiste | 1730-1755 |
| Monmerqué, Cyr de | 1731-1732 |
| Barolet, Claude | 1731-1761 |
| Guyard de Fleury | 1755-1794 |
| Perrault, Jacques | 1763-1794 |
| Filteau, Joseph | 1828-1883 |
| L'Hérault, Georges | 1832-1841 |
| Moreau, Jean-Baptiste | 1832-1847 |
| Bédard, Thomas | 1840-1879 |
| Noël, David | 1840-1883 |
| Lemay, C.-Antoine | 1850-1911 |
| Bernard, Pierre-S. | 1890-1932 |

La seigneurie de Sainte-Croix est l'une des plus vieilles de la Nouvelle-France. En effet, c'est le 16 janvier 1637 que la compagnie de la Nouvelle-France concédait cette seigneurie aux Dames Religieuses Ursulines de Québec, dont l'étendue était une lieue de terre de front, sur le fleuve, au lieu appelé Platon Sainte-Croix, par dix lieues de profondeur, ainsi qu'il est mentionné dans l'acte de foi et hommage de Romain Bequet le 3 décembre 1637. Ce n'est que le 12 septembre 1646 que le R.P. Jérôme Lalonde, procureur des Religieuses, signe l'acte de prise de possession de cette concession.

La paroisse de Sainte-Croix est enclavée entre St-Antoine de Tilly et St-Louis de Lotbinière, au diocèse de Québec. Ce n'est qu'à la fin du XVIIe siècle que les Dames Ursulines font les premières concessions de terre au Platon Sainte-Croix, et cet essai de colonisation est desservi par voie de missions. Encore en 1721, le rapport Coilet dit bien que c'est le curé de Lotbinière (Saint-Louis) qui dessert Sainte-Croix, Deschailons, ainsi que les fiefs Boiscourt, Maranda et Bouscours. C'est donc à tort que Mgr Languay fait remonter à 1716 la fondation de la paroisse. L'érection canonique est du 3 mars 1722 et l'enregistrement de l'édit au Bureau du Procureur Général du Roi est du 5 octobre 1722. Les registres de l'état-civil, tant à la fabrique qu'au greffe, partent du 9 novembre 1727.

En 1721, les principaux habitants de Sainte-Croix de Lotbinière étaient Jean Hamel, Louis Hamel, Joseph Gauthier, François de Meyers, François Biron, Gervais Houle, François Hamel, Étienne Boisvert, Alexis Boudoin et Joseph Houle. Ceux du fief Bouscourt étaient: François Grenier, Jacques Duhorné dit Laneuville, notaire royal, Michel Lambert dit Champagne, et Joseph Houle dit Desrochers. Le fief Maranda n'a qu'un seul colon: Laurent Bourgin.

Comme dans toutes nos vieilles paroisses du Québec, Sainte-Croix possède encore de beaux types de maison canadienne, si bien décrits par M. Gérard Morisset. "La maison québécoise, dit-il, longue, peu profonde, enduite de mortier d'un ton ocre clair, coiffée d'une haute toiture recouverte de bardeau, percée de fenêtres allongées à volets, est le type même de la maison normande." Les deux plus beaux exemples de ce type à Sainte-Croix sont les maisons Adolphe Legendre (1790) et Edouard Martel (1815).

Les archives du Séminaire de Québec possèdent une partie des papiers de l'ancien curé Côté, de Sainte-Croix, celui-là même qui inaugura les orgues de la paroisse en 1807. Les mêmes archives conservent aussi une lettre du curé Gagnon, accusant réception d'un ancien registre de cette paroisse en 1903.

L'érection civile de la paroisse remonte au 26 mars 1840 et la proclamation officielle du 12 janvier 1844.

Anciens Notaires de Sainte-Croix

| | |
|------------------------------|-----------|
| Dehorné-Laneuville, Jacques, | 1734-1730 |
| Chorot, Jean-Baptiste, | 1730-1755 |
| Montmerqué, Cyr de, | 1731-1732 |
| Guyard de Fleury | 1755-1761 |
| Perrault, Jacques, | 1763-1794 |
| Cadet, Joseph, | 1764-1790 |
| Demers, Julien | 1814-1835 |
| Couture, Mafse, | 1839-1862 |
| Lemay, Louis, | 1859-1913 |
| Garnau, Bernard, | 1872-1890 |

St-Antoine de Tilly, - aussi appelée au début, St-Antoine-de-Pada, - est une vieille paroisse du diocèse de Québec, sise sur la rive sud du St-Laurent, dans le comté de Lotbinière. C'est le 29 octobre 1672 que l'intendant Talon concédait au sieur Sébastien Jo Villieu (1633-1706), lieutenant de la compagnie de Berthier au régiment de Carignan " en considération des bons et louables services qu'il avait rendus à Sa Majesté en différents endroits tant en l'ancienne que dans la nouvelle France, " l'étendue des terres qui se trouvent sur le fleuve St-Laurent depuis les bornes de la seigneurie de Lauron jusqu'à la petite rivière de Villieu. Le titulaire n'eut pas le temps de s'occuper de sa seigneurie. Huit ans plus tard, en effet, au recensement de 1681, cinq colons seulement y avaient pris des concessions et les défrichaient: Adrien Hayot, veuf de Madeleine Guyon, Nicolas de Lahaye, sans alliance au pays, Pierre Lambert, époux de Marie LeNormand, Pierre Bourgoïn, époux de Catherine Basset, et Benoit Boucher, célibataire, fils de François Boucher et de Florence Gareman. En 1683, loin d'augmenter, la population de Villieu, avait perdu cinq âmes: il n'y avait plus que quatre familles. Le sieur de Villieu perdit alors sa seigneurie qui passa aux mains de François-Magdeleine Ruette D'Auteuil. Et en 1700, le 31 août, la seigneurie fut acquise par Pierre-Noël Legardeur de Tilly, d'où elle tira son nom de St-Antoine de Tilly.

Le nouveau seigneur de St-Antoine de Tilly, qui s'établit l'année même de son acquisition à Tilly, commença par construire une chapelle. Dès 1702, on y faisait les offices du culte.

Tilly fut d'abord desservi par un récollet. Il est donc logique qu'il mit la paroisse sous la protection de St-Antoine de Pado, l'un des plus grands saints de l'ordre de saint François. En 1723, les principales familles de St-Antoine étaient: Les Deaudoïn, Les Ayotte, les Durand, les Rondeau, les Côté, les St-Laurent, les Daigle, les Lambert, les Genest les Godin, les Grenon, les Martel, les Marchand, les Croteau, les Baron, les Rousseau, les Dumas, les Bergeron, les Lafrance, les Houde, les Chaurest, et les Roberge.

Parmi les fils les plus célèbres nés en cette paroisse, mentionnons l'abbé et poète Appollinaire Gingras, l'abbé François Pilote, considéré comme Fondateur du Collège de Ste-Anne de la Pocatière, et Mgr Noël Lambert, ancien curé de Beauceville, glaneur de plusieurs notes manuscrites sur sa paroisse natale.

Il reste encore, à St-Antoine-de-Tilly, quelques vieilles maisons, dont les deux plus connues sont l'ancien manoir de Tilly, dans lequel William Kirby, l'auteur célèbre du Chien d'or, fait dérouler plusieurs scènes de son roman, et fait une bien charmante description des environs du manoir de Tilly; et le manoir Diogne, construit il y a plus de cent ans maintenant.

On a dit que c'est la paroisse qui a conservé ses curés le plus longtemps. Je veux bien le croire, mais l'un d'eux, le curé Marcheteau, reçut un jour une leçon de son évêque. En effet, un paroissien vint se plaindre à Mgr Hubert que son pasteur refusait de le marier 1^o parce que la fille qu'il veut prendre est boiteuse; 2^o parce qu'étant pauvres tous deux, ils seront exposés à la misère; 3^o parce qu'il ne sait pas ses prières en latin, mais seulement en français; 4^o parce qu'il a appris l'ancien catéchisme et non le nouveau. L'évêque lui ordonne de marier ce paroissien et que s'il ne le croit pas assez savant dans sa religion, son devoir est de l'instruire du principal.

Comme beaucoup de paroisses rurales, St-Antoine-de-Tilly eut à souffrir de l'exil de ses fils et de leurs familles vers les états de la Nouvelle-Angleterre durant la seconde moitié du siècle dernier. On a même dit qu'un quart des Canadiens de l'époque avaient quitté leur terre natale. Cette terrible seigneurie des nôtres a nécessairement affecté St-Antoine-de-Tilly, comme d'ailleurs toutes les paroisses. Le bon côté de cette émigration

massive au pays voisin après un siècle fait qu'aujourd'hui des milliers et des milliers d'Américains peuvent réclamer comme origine canadienne de leur famille la paroisse de St-Antoine-de-Tilly, ou d'autres.

De nos jours, St-Antoine est une municipalité prospère dont la principale profession de ses habitants est encore l'agriculture. Mais nos braves compatriotes de St-Antoine ont méconnu leur outillage de ferme et ont su tirer tous les avantages modernes mis à leur portée. Leur genre de vie s'est évidemment transformé mais ils ont su garder leur attachement au bien ancestral, principe immuable de leur vitalité

La fondation de la paroisse de St-Antoine-de-Tilly remonte à 1702. La fabrique possède tous les originaux des registres de l'état-civil.

BIBLIOGRAPHIE

Archives de L'Archevêché de Québec, Registres des Lettres, vol. I, page 203, 4 février 1791, résumé dans Le Rapport de L'Archiviste, 1930-31, page 243

Deschamps, Municipalités et Paroisses, pages 746-747.

Le Jeune, R.P. Dictionnaire Général du Canada, volume II.

Raymond, Raoul, Relevé des paroisses fondées avant 1800, dans Mémoires de la Société Généalogique, tome IX, pages 129-151: St-Antoine-de-Tilly, page 139.

Roy, Pierre-Georges, Inventaire des Concessions en fief et seigneurie, tome II, pages 136-139.

Roy, Pierre-Georges, St-Antoine de Tilly, Lévis, 1902, 25pp. in-8.

Roy, Pierre-Georges, St-Antoine de Tilly, dans le Bulletin des Recherches Historiques tome VIII, pages 321-328.

Roy, Pierre-Georges, Vieux Noms, Vieilles Maisons, pages 163-166.

LISTE PARTIELLE DES NOTAIRES QUI ONT EXERCÉ A ST-ANTOINE:

| | |
|-------------------------|-----------|
| Dehornay de Lincoville, | 1701-1730 |
| Charot, Jean-Baptiste, | 1730-1755 |
| Perrault, Jacques, | 1782-1794 |
| Cadot, Joseph, | 1704-1800 |
| Carv, Louis, | 1806-1850 |
| Larus, Pierre, | 1812-1841 |
| Grégoire, Olivier, | 1827-1877 |
| Lefebvre, Lazare, | 1839-1866 |
| Larus, Edmond, | 1845-1893 |
| Lemay, Louis, | 1859-1913 |
| Larus, Joseph | 1885-1914 |

AVANT - PROPOS

SAINT-NICOLAS

La paroisse de Saint-Nicolas faisait partie de la Seigneurie de Lauzon. Selon un règlement de 1721, son territoire mesurait trois lieues et dix arpents de front, depuis la rivière du Saut de la Chaudière, en montant le long du fleuve, jusqu'à la Seigneurie de Tilly. Des colons s'y établirent aux environs de 1675. Le premier acte relevé dans les registres de la paroisse est du 25 décembre 1694. Il s'agit de la sépulture de Marie-Françoise Pilote, âgée de 6 ans. Le premier missionnaire est le récollet Félix Cappes.

Les registres, surtout à la paroisse, sont en très bon état. Nous devons à l'amabilité de monsieur le curé Pettigrew d'avoir pu les consulter pour les cinquante années qui manquent au Greffe de Québec. Aujourd'hui, la population de Saint-Nicolas est de 2,600 âmes réparties en quelque 500 familles.

A la fin de ce volume, nous inscrivons quelques éphémérides qu'a bien voulu nous transmettre monsieur Raymond Gingras qui s'intéresse grandement à l'histoire de son patelin.

Nous devons aussi un grand merci au Frère Eloi-Gérard, mariste, qui a bien voulu mettre à notre disposition une compilation de mariages qu'il avait déjà entreprise lui-même.

Les principaux ouvrages à consulter sur Saint-Nicolas sont:

- Paquet E.T. - Fragments de l'histoire religieuse et civile de la paroisse de Saint-Nicolas, Lévis, 1894.
- Roy J.-Edmond - Histoire de la Seigneurie de Lauzon, Lévis, 1898
- Magnan H. - Histoire de la paroisse de Saint-Nicolas et de la Famille Paquet, Québec, 1910
- Magnan H. - Dictionnaire Historique et Géographique des Paroisses, Missions et Municipalités de la Province de Québec, Québec, 1925.

QUATRE CENT TRENTE-TROIS ANS
D'HISTOIRE À CAP-ROUGE,
1541 À 1974

Est-il possible qu'en un laps de temps aussi considérable — 433 ans d'Histoire — on n'ait pas eu le temps de brosser, au moins dans ses traits principaux, l'histoire de Cap-Rouge? Eh oui! Non seulement c'est possible, mais c'est la réalité.

Et pourtant, Cap-Rouge put se glorifier jadis d'avoir été la première colonie française au Canada. Ici même, en effet, un jour d'automne de l'année 1541, le grand explorateur malouin Jacques Cartier s'est arrêté dans le but d'y tenter un sérieux essai de colonisation. Et même si l'expérience de Cartier et Roberval semble aujourd'hui un échec, elle n'en fut pas moins un premier vestige de la civilisation française chez nous, et qu'un tel événement se produisit à Cap-Rouge.

Cap-Rouge, dont le sol schisteux de couleur rougeâtre a donné son nom au val avoisinant, à sa jolie rivière et à la municipalité de Saint-Félix.

Cap-Rouge avantageusement situé sur la rive nord du Saint-Laurent, à neuf milles en amont de Québec est renommé pour la beauté de son site, particulièrement des hauteurs du cap.

C'est pourquoi Cap-Rouge fut, au siècle dernier, l'une des promenades favorites des touristes et des citadins. Comme les routes s'améliorèrent et que la région se développa, de nombreuses et riches villas s'échelonnèrent ci et là. Et même si Cap-Rouge n'a pas alors l'honneur de figurer parmi les postes militaires importants comme Québec ou Lévis, il devient par contre le site envié où des gens influents de Québec cherchent à se fixer.

Cap-Rouge fut longtemps partie de la vieille paroisse-mère de Sainte-Foy ou Notre-Dame-de-Foy, comme on disait alors. Plus tard, l'humble village, situé tout à l'écart de la ville, peut

battre de ses propres ailes, lui aussi: pourquoi pas? D'abord il érige une église — les ancêtres y tenaient mordicus — avec presbytère et curé comme dans les villes ou gros villages. Et c'est un tel centenaire que la paroisse Saint-Félix a célébré modestement en 1962 en se disant, sans doute, qu'on aurait l'occasion de se reprendre avec plus de solennité dans une dizaine d'années pour souligner l'érection civile de la municipalité en mars 1872, son premier maire et conseil municipal en 1873, sa première répartition légale en 1874...

Or depuis trois ou quatre ans, un groupe important de citoyens de Cap-Rouge s'est associé dans le but précis de publier un premier volume d'histoire sur Cap-Rouge, de 1541 à nos jours. Des recherches aussi intenses devaient aboutir en mars-avril 1974 à la fondation d'une nouvelle société d'Histoire au pays de Québec: la Société Historique du Cap-Rouge Inc.

Que se propose au juste la nouvelle Société? Elle veut à la fois donner à la Municipalité de Cap-Rouge son identité propre et un instrument de travail en vue des actes importants que cette dernière se propose de poser dans un avenir immédiat.

C'est toute cette belle histoire que nous aimerions tenter de vous offrir en une quinzaine de tableaux avec l'espoir secret de sensibiliser à la fois la population locale et aussi celle de l'extérieur aux beautés naturelles du territoire et même aux possibilités de créer ici un Centre important de vie artistique, historique et culturel.

Et pourquoi ne pas mentionner, en terminant, la présence au Conseil municipal d'une équipe pleinement consciente de la tâche qui lui incombe, savoir: compléter, achever l'oeuvre des devanciers entreprise depuis au-delà de cent ans déjà. Un tel conseil municipal sait aussi que tout un peuple l'encourage et le soutient: quelque cinq mille Québécois représentés par des organismes des plus actifs comme la Fabrique Saint-Félix, vicaire et curé en tête, la Caisse populaire, le Service des Loisirs, le Cercle des Fermières, l'Age d'Or, le Comité de l'Environnement... Et qui encore?

A noter enfin que l'oeuvre de la Société Historique du Cap-Rouge Inc. ne fait que commencer. Ce n'est pas un point d'arrivée, mais un simple départ. Aussi est-ce avec beaucoup d'enthousiasme et de fierté qu'on vous dit: Au revoir!

Henri GINGRAS, i.c.
(Guy Lavolette).

SAINTE-FÉLIX du CAP-ROUGE.

Bureau de Poste "Cap-Rouge". Comté et diocèse de Québec.

Les premiers établissements de cette paroisse sont aussi anciens que ceux des paroisses dont elle a été détachée, c'est-à-dire vers 1700. Dès 1541, Jacques-Cartier y avait bâti deux forts pour protéger ses vaisseaux en hivernement. Plus tard, Roberval y fit des essais de colonisation. Un curé y réside depuis 1851. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1862.

Erection canonique: le 17 novembre 1871. Le territoire de cette paroisse a été détaché des paroisses de Sainte-Foy, de l'Ancreme-Lorette et de Saint-Augustin. Il comprend une partie des seigneuries de Desmaures et de Gaudardville.

Le village est situé sur la rive nord du fleuve Saint-Laurent, vis-à-vis la paroisse de Saint-Nicolas, qui s'étend sur la rive opposée.

Le plateau sur lequel s'élève la paroisse de Saint-Félix-du-Cap-Rouge se termine par un cap, formé de rochers rouge schisteux; de là le nom de "Cap-Rouge", qui s'est étendu à toute la paroisse.

Bureau de Poste "Saint-Augustin de Québec, Comté de Portneuf".

Desservi par voie de mission de 1679 à 1691, date de la nomination du premier curé résidant et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Erection canonique: en 1691.

Le territoire de cette paroisse comprend les seigneuries de De Maure et de Fossambault. Le village est situé sur le parcours des chemins de fer Canadien National et Pacifique Canadien.

La seigneurie de De Maure ou Saint-Augustin, a été concédée le 23 mars 1649 à Jean Juchereau, Sieur De Maure. M. P.G. Roy croit que c'est en l'honneur de Augustin Saffray de Mézy, gouverneur de la Nouvelle-France, que la paroisse a été mise sous le patronage de saint Augustin.

Champlain fondait Québec en 1608.

En jetant les bases de cette faible colonie, le gentilhomme saintongeais pensait-il que cette poignée de Français, établis au pied du cap Diamant, donnerait naissance à une nationalité forte, vigoureuse et destinée, avant longtemps, à devenir une nation puissante ?

Il serait difficile de répondre à cette question; mais, quoi qu'il en soit de la pensée du fondateur de Québec au sujet du sort de la race française, sur ce continent, il n'en est pas moins vrai que nous nous sommes agrandis d'une manière merveilleuse sur ce coin de terre et que l'élément français s'y est établi d'une manière sûre et durable.

En effet, en dépit de l'abandon honteux des rois de France, et surtout de Louis XV; en dépit des guerres cruelles et longues contre les naturels du pays et contre les ennemis de la France, à cette époque reculée, nous avons nous les descendants des Français du dix-septième siècle, pris pied sur cette terre américaine d'une manière si solide que rien, désormais, ne pourra nous en déloger.

J'ai pris pour épigraphe de cette histoire de la paroisse de Saint-Augustin, les mots suivants: "Le culte des ancêtres est naturel au cœur de l'homme."

Il est inutile de dire pourquoi nous devons tous tenir à ce culte des ancêtres; car, essayer de déduire les raisons de ce culte du cœur, ce serait se condamner à mettre les sentiments sous forme de dissertation, ou "débitor, dans des lieux communs, ce que l'histoire s'est chargée avant nous de constater, dans des pages, belles entre toutes celles qu'elle a écrites." (1)

Ainsi, nous aimons nos ancêtres parce que nous sommes sortis d'eux, et aussi parce que nous ne voudrions pas en avoir d'autres. Nous sommes fiers d'eux et nous remercions la divine Providence de nous avoir faits leurs descendants.

Mais ce culte des ancêtres nous engage à autre chose qu'à de vaines paroles. A quoi serait-ce donc?... A recueillir pieusement les souvenirs qui se rattachent à leur époque et à les transmettre avec amour à ceux qui nous suivront.

Si, depuis un siècle, on eût compris cette grande œuvre; si l'on eût senti la nécessité de mettre par écrit les faits et gestes du siècle précédent, quelle mine abondante, quel écrivain précieux pourrions-nous laisser à nos descendants ?

Cette négligence (je n'ose dire insouciance) n'est peut-être pas irréparable encore pour plusieurs paroisses; mais, dans vingt-cinq ans, dans cinquante ans au plus, il serait trop tard; et la génération destinée à nous remplacer ne pourrait plus retrouver la chaine qui l'unit aux premiers colons: plusieurs chaînons se seraient perdus pour toujours, et quel malheur aux yeux de celui qui connaît toute l'importance de l'his-

toire, tout ce qu'il y a de sacré dans les souvenirs du passé! On l'a déjà écrit depuis longtemps: "Un peuple sans histoire est un peuple destiné à mourir."

Hâtons-nous donc, pendant qu'il en est encore temps, de recueillir tout ce qui se rapporte à ces jours héroïques de nos aïeux. Consultons les anciens dans chaque paroisse, réchauffons, au nom du patriotisme, leurs souvenirs à la veille de s'effacer; mettons ces souvenirs par écrit et, bientôt, de chaque hameau du pays, s'élèvera un monument solide à l'aide duquel on pourra construire un autre monument autrement considérable et précieux: l'histoire complète de notre beau pays, depuis 1608 jusqu'à nos jours.

Aujourd'hui, les habitants de Saint-Augustin donnent l'exemple du mouvement, de ce réveil aux belles et grandes choses du passé glorieux de nos ancêtres. Honneur à cette brave population et aux prêtres qui la guident dans le sentier de la vertu et du patriotisme! Que d'autres paroisses suivent bientôt cet exemple! Elles ne sauraient en suivre de meilleure.

Les descendants de ceux qui ont construit cette église aimeront à lire les noms de leurs Pères qui ont aidé à la bâtisse, soit au moyen de journées de travail, de planches, madriers, bardeau, etc. Voici ces noms:

- | | |
|--|---|
| Sieur Philippe Amiot-l'Erpinière, capitaine de milice. | Clément, Milhomme (Petit dit Milhomme), |
| Sieur Constantin, major de milice. | François Tynon, |
| Louis Doré, | Romain LaVoye, |
| Jean Caillet, | Pierre Vallière, |
| Thibault, troisième marguillier, | Pierre Villeneuve, |
| Louis Tugal (Dugal), | Estienne Villeneuve, |
| René Lagrand Allary, | Tessier "a aidé à tout faire," |
| Estienne Doré, | Corbin, |
| Girard, | Anoré (Honoré) Harnois, |
| Gilbert, | Michel Poreau, |
| François Racet, | Petit Clair, |
| Jean Jouineau, (Juncieu) | Moran, |
| Joseph Gingras, | Philippe Gingras, |
| Charles Des Roches, | Laurent Dubocq, |
| Vermet, | Pierre Gingras, |
| Jean Des Roches, | Matthieu-Gingras, |
| Constancineau, | Matthieu Tugal, |
| Joseph Tugal, | Charles Tugal, |
| Jean Tugal, | Jean Grenier, |
| Antoine Gaboury, | Quentin, |
| Veuve Gaboury, | Alexis Carpentier, |
| Campagna, | Jean Dolbec, |
| Laurent Harnois, | Jean Legrand Allary, |
| Jean Dubocq, (Dubeau) | Antoine Mercier, |
| Pierre Martin, | Pierre Laberge, |
| Brière, | Jean Masson, |
| Eustache Bourbeau, | Charles Deloy, |
| Brosseau, | Laprairie (1) et |
| Jean Brusseau, | François Masson. |
| V. Tapin, | |

La Seigneurie de Dombourg; La Paroisse de Saint-François-de-Sales de la Pointe aux Trembles et la municipalité de la paroisse de la Pointe-Aux-Trembles ou NEUVILLE c'est la même chose.

La paroisse qui porte ce nom est la 24e établie dans la province de Québec; elle date de 1679, . Les registres de cette paroisse s'ouvrent le 13 juillet 1679. Elle est desservie par voie de mission de 1679 à 1835, date de la nomination du premier curé en titre. C'est à cette époque que s'y établirent les soeurs de la Congrégation de Montréal (1716).

Neufville, l'étendue de la paroisse de St-François de Salles, située en la dite seigneurie, sera commex celle de la dite seigneurie, de deux lieues et demi de front, ensemble des mêmes profondeurs pour tout ce qui est en deçà de la rivière Jacques Cartier.

Dans l'Album-Souvenir publié en 1934 à l'occasion de 250 ième anniversaire de l'érection canonique de la paroisse, on trouvera outre l'histoire religieuse quelques détails de l'histoire civile. On y raconte entre autres choses le combat de l'"Atalante" sur les grèves de la Pointe aux-Trembles. C'est ici qu'Arnold et Montgomery se rencontrèrent pour aller assiéger Québec en 1775.

La municipalité de la paroisse de la Pointe-aux-Trembles a été proclamée le 13 juin 1845. Elle comprend les limites fixées le 3 mars par l'Ordonnance du Roi,

C'est la patrie du peintre canadien français Antoine Plamondon. L'église contient bon nombre de ses peintures. M. Plamondon, qui était quelque peu excentrique, donna un orgue à l'église de sa paroisse. Seulement, il s'était réservé le droit de jouer sur cet orgue un morceau de musique, chaque dimanche, pendant la grand'messe, . Et au désespoir des paroissiens de la Pointe-aux-Trembles qui avaient l'oreille musicale, le vieux peintre usa de ce droit jusqu'à la fin de sa vie.

Neufville est une paroisse agricole. C'est un endroit de villégiature recherché. On remarque plusieurs maisons très anciennes, dont la maison Denis, qui date d'avant la conquête. Le nom primitif de Pointe-Aux Trembles vient de ce que la pointe de terre où est bâtie l'église était autrefois couverte de bouleaux ou trembles.

LA FAMILLE BOURDON.

Jean Bourdon, né à Rouen, avait environ 22 ans lorsqu'il arriva à Québec en 1634. Un an plus tard, il épousait Jacqueline Potel, qui lui donna huit enfants dont quatre filles qui devinrent religieuses.

Jean Boudon, étant devenu veuf le 11 septembre 1654, épousa en secondes noces une personne digne, Anne Gashier, veuve de Jean-Clément du Vault de Monceaux. On sait que cette dernière s'occupait de recevoir les filles du Roi, et d'en prendre soin jusqu'à ce qu'elles fussent mariées.

SAINT-JEAN-BAPTISTE des ECUREUILS.

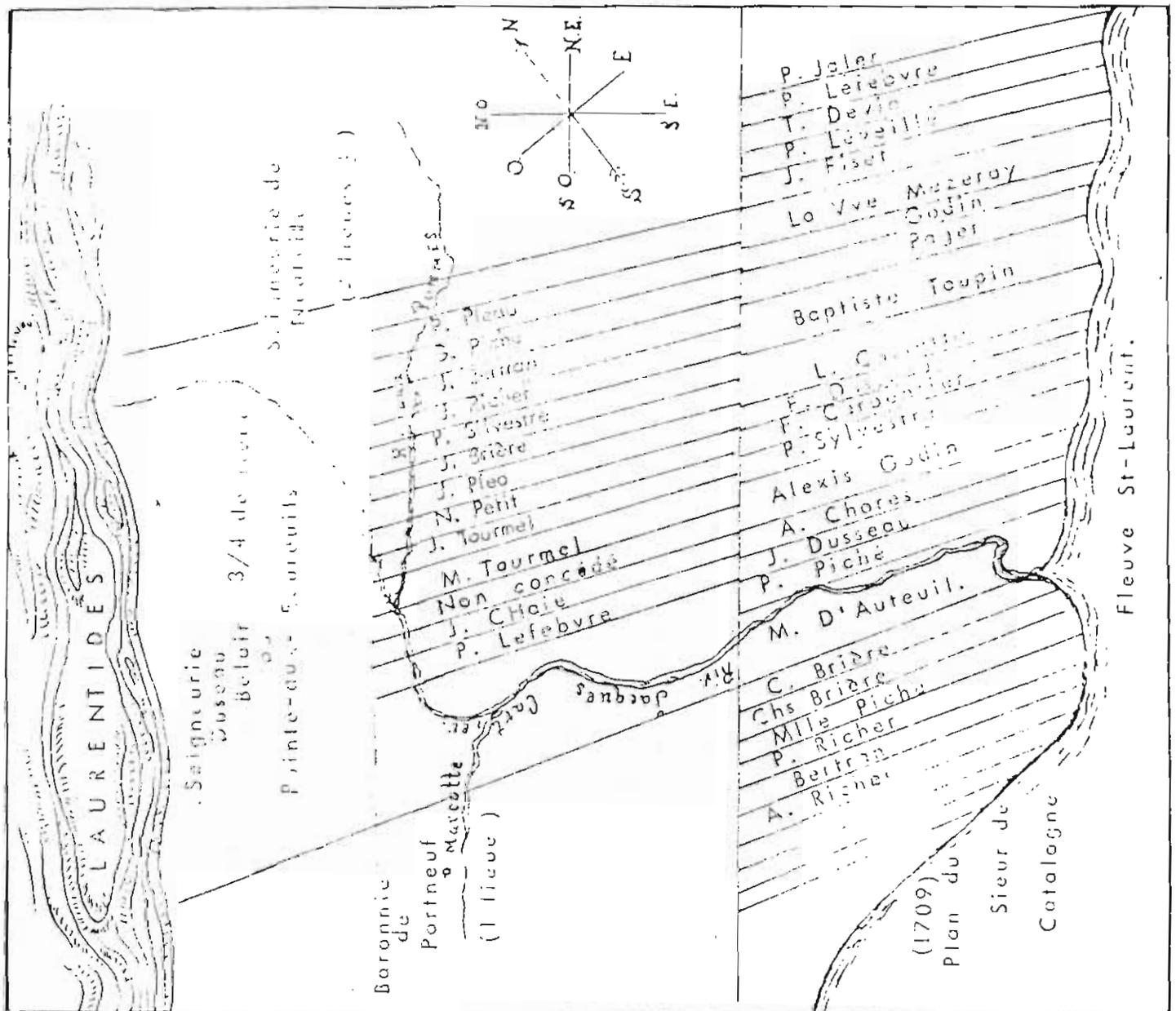
Bureau de Poste "Ecoreuils" Comté de Portneuf. Diocèse de Québec.

Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1742. Desservi par les curés de la Pointe-aux-Trembles de 1742 à 1826 date de la nomination du premier curé résidant. Erection canonique : 13 octobre 1832.

Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de la Pointe-aux-Trembles et il comprend une partie des fiefs ou seigneuries de Jacques-Cartier et de Bélair ou des Ecoreuils.

Le village est situé sur la rive nord du Saint-Laurent, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

La seigneurie de Bélair ou des Ecoreuils a été concédée le 3 novembre 1673 à Jean Toupin Sieur du Sault. Il est probable que la paroisse a été mise sous le patronage de saint Jean-Baptiste en l'honneur du premier seigneur.



DONNACONA

27

La ville de Donnacona qui eut pour nom primitif Sainte-Agnès de Donnacona, est aujourd'hui riche de trois mille habitants. Elle fait partie de l'archidiocèse de Québec. Les registres de cette paroisse s'ouvrirent en 1917 et l'érection canonique eut lieu le 27 août de la même année.

Elle est située sur la rive nord du fleuve Saint-Laurent, à 30 milles de Québec et à 150 milles de Montréal, dans le comté de Portneuf, dont le chef-lieu est Cap-Santé et la population totale 40,000 habitants.

Fondé le 21 avril 1915, le village de Donnacona fut incorporé en ville le 10 novembre 1920, alors qu'il comptait une population de 700 âmes. Elle est composée de 585 familles résidentes, 507 propriétaires fonciers et 276 locataires. On y trouve 51 entreprises commerciales et 2 industries.

Donnacona est au centre d'une région particulièrement industrielle et l'on y fabrique spécialement du papier à journal et des planches isolantes pour la construction.

que le fort, qui surplombait jadis les hauteurs de Cap-Santé, face à la ville de Donnacona.

C'est une ville prospère, bien bâtie et bien tenue. Ses maisons sont généralement construites en bois et du type individuel. On trouve cependant deux conciergeries, ainsi que deux édifices à bureaux. Il y existe une paroisse, une église et une chapelle catholiques, un couvent de religieux, un couvent de religieuses, un collège catholique pour garçons, une institution catholique enseignante pour jeunes filles et une école protestante mixte. Les deux maisons d'éducation catholiques groupent actuellement 700 enfants.

Les rues sont au nombre de dix, s'étendant sur une longueur de trois milles, dont un tiers est pavé, les deux autres tiers étant gravelés. Tous les trottoirs, qui s'étendent sur une distance de 5 milles, sont pavés.

Donnacona possède un bureau de poste, une succursale de banque, un hôtel de 35 chambres, un cinéma de 400 sièges, et l'on y trouve également 22 camions et 150 voitures automobiles privées.

Il y a aussi 1 dentiste, 2 médecins et 1 notaire qui y exercent leur profession.

L'eau est fournie à la ville de Donnacona par la « Donnacona Paper Company », dont l'aqueduc possède une capacité quotidienne de 288,000 gallons.

La ville s'étend sur une superficie d'environ un demi mille carré, comprenant, par ailleurs, un autre demi mille carré, où se trouvent exclusivement bâties les usines de la « Donnacona Paper Company » et où est également situé le terrain de golf de la « Donnacona Improvement Company ».

Ce territoire faisait autrefois partie de la paroisse « Les Écurieils » et en fut détaché au mois de juillet 1915, lors de la fondation du village de Donnacona.

Donnacona est située sur un promontoire, à l'embouchure de la rivière Jacques-Cartier, sur le fleuve Saint-Laurent.

La ville tire son nom de celui d'un grand chef sauvage, Donnacona, qui accepta volontairement d'être emmené en France par Jacques Cartier, et qui monta sur son navire à l'endroit même où se trouvent construites aujourd'hui les usines de la « Donnacona Paper Company ». Donnacona, grand chef Iroquois, mourut en France en 1550. C'est également pour commémorer ce fait historique que l'on baptisa « Jacques-Cartier » la rivière, ainsi

C'est la « Shawinigan Water & Power Company » qui assure le service de l'électricité. On compte à Donnacona 60 abonnés au téléphone, pour service privé, au prix de \$10.00 par année, et 88 pour service d'affaires, au coût de \$22.20 par année.

La ville est administrée par un conseil municipal, composé du maire et de 6 échevins, élus, selon la Loi des Cités et des Villes, pour un mandat de deux ans, dans trois quartiers municipaux, la dernière élection municipale ayant eu lieu le 1^{er} février 1944. Le conseil municipal est assisté d'un secrétaire trésorier et les membres élus ne reçoivent aucun salaire.

La division électorale provinciale de Donnacona est celle du comté de Portneuf, ainsi que sa division électorale fédérale.

L'évaluation totale foncière de la ville est de \$2,825,000, dont un montant de \$1,000,000.

Donnacona possède un département des incendies, un autre de police et un service d'hygiène. La ville a deux employés permanents et un constable régulier. Elle utilise aussi les services de huit pompiers volontaires.

La Compagnie du chemin de fer Canadien National dessert Donnacona et lui assure aussi le service du télégraphe. Un service d'autobus la relie à St-Casimir et à Québec.

1945

LE CAP-SANTÉ

PAR MGR LE CHANOINE DAVID GOSSELIN, P. D. S. S.

CETTE paroisse est l'une des quatre bi-centenaires du comté de Portneuf.

Son parrain de baptême se montra fort avisé en lui donnant un nom qui fait image au superlatif. En effet, il ne désigne pas un cap en miniature, mais, barrant complètement la vue à ses deux voisins de droite et de gauche: Portneuf et Les Écureuils, son qualificatif n'est pas moins bien approprié, puisque son plateau central, aéré par les vents d'ouest et d'est, constamment rafraîchi par la brise du fleuve, est en quelque sorte immunisé contre les microbes.

Cap-Santé a pour titulaire canonique primaire la Sainte-Famille, et pour titulaire secondaire Sainte-Anne.

Il a été érigé canoniquement vers 1709.

Originellement, sa superficie, équivalente au tiers du comté, comprenait : Portneuf, Sainte-Christine, Saint-Basile, Bourg-Louis et Sainte-Jeanne.

Actuellement, il est borné : au nord, par Saint-Basile au nord-est, par Sainte-Jeanne ; à l'est, par la rivière Jacques-Cartier ; au sud, par le Saint-Laurent ; l'ouest, par Portneuf. Les villages groupés sur son territoire sont : le Port, comme l'on disait autrefois l'Anse, le Petit Bois de l'Ail, traversé par le Pacifique Canadien, l'Enfant-Jésus, le Grand Bois de l'A. Saint-François, Saint-Joseph, et celui de la côte Jacques-Cartier.

Réduit à sa plus simple expression par de multiples amputations, le Cap-Santé a chance de garder sa physionomie actuelle, de rester une belle paroisse rurale, car la houille blanche lui fait complètement défaut.

Le privilège platonique d'être le chef-lieu du comté est l'unique vestige de son ancienne grandeur. Il serait même dépourvu depuis longtemps si les prêtres d'antan étaient moins nombreux.

Sa population, qui ne dépasse guère le chiffre de 1,000 âmes, exclusivement canadienne-française, est intelligente, polie et fière, morale et foncièrement religieuse.

J'y ai rencontré force gentilshommes et force qualités; je n'y ai point constaté l'absence de certains défauts particuliers; tel cependant m'a paru être l'excès d'une qualité dont je fais beaucoup de cas et qui est la fierté.

Cette fierté, mes anciens paroissiens s'en doutèrent peut-être, ne me déplaisait pas; j'oserais même dire qu'elle facilita nos relations et constitua un atout précieux de mon ministère.

Comme en fait foi le premier volume des registres de l'état civil, les Récollets ont desservi le Cap-Santé, alors simple mission, de 1679 à 1708. Leur premier acte est en date du 24 décembre 1679, et le dernier, en date du 29 juillet 1708. Le pied-à-terre de ces missionnaires en tournée pastorale, était la petite chapelle de Portneuf, érigée sur la terre de Samuel Germain. M. l'abbé Rageot-Morin leur succéda et ré-sida tout

près jusqu'à la fin de 1709, époque à laquelle il alla occuper le presbytère-chapelle qu'il avait fait construire au village de Cap-Santé.

Cette paroisse aurait donc pu légitimement célébrer en 1908 ou 1909 le deuxième centenaire de sa fondation.

Il me plaît de rappeler — à l'honneur de M. Rageot-Morin — que l'un de ses premiers soucis fut de coordonner et de faire relier les actes de l'état civil rédigés jusque là sur des feuilles volantes et dans des cahiers de format différent.

Le domaine de la Fabrique, irrégulier comme le site du village, qui suit les caprices de la falaise, est coupé en deux par la route qui descend à la gare du Canadien-Nord; le presbytère est à l'ouest, l'église, le cimetière et le jardin sont à l'est.

La première église, bâtie en 1716, était au nord de l'église actuelle, commencée en 1755. Plus richement habillée, cette petite cathédrale — comme on se plaît souvent à l'appeler — éclipserait la plupart des églises diocésaines. Il est étonnant que cette nef si bien proportionnée n'ait pas été copiée ailleurs.

Fait digne d'être noté, Cap-Santé, Charlesbourg, ainsi que les vieilles paroisses de l'île d'Orléans, n'ont jamais compté parmi les clients de la "Mutuelle des Fabriques".

Cette paroisse a fourni bon nombre de négociants et de professionnels, mais seulement huit prêtres et quelques religieuses. La mentalité est pourtant bonne.

On sait que le Cap-Santé possède une très intéressante histoire, écrite par M. Gatiien jusqu'en 1830 et continuée par le douzième curé de cette paroisse, jusqu'en 1887.

Qu'il me soit permis de dire en terminant que je préfère l'ancien Cap-Santé au nouveau. Le Canadien-Nord, en particulier, le relie sans doute à Québec, mais aux dépens de cette belle grève déserte où j'ai passé tant d'heures délicieuses, avec l'illusion d'être à cent lieues du monde habité.

Chanoine D. GOSSELIN,
ancien curé de Cap-Santé.

NOTRE-DAME de Portneuf.

Bureau de Poste "Portneuf" Comté de Portneuf. Diocèse de Québec.

Un curé réside dans cette paroisse depuis 1860 et les registres s'ouvrent en 1861.

Erection canonique : 29 août 1861.

Le territoire cède cette paroisse a été détaché des paroisses de Sainte-Famille du Cap Santé et de Saint-Joseph de Deschambault; il comprend une partie des seigneuries de Portneuf, de Jacques-Cartier et de Deschambault.

La seigneurie de Portneuf fut concédée le 16 avril 1647. au Sieur Jacques le Neuf de la Poterie. On suppose dit Monsieur Pierre Georges Roy, que les premiers habitants s'établirent à l'embouchure de la rivière Portneuf et qu'ils donnèrent le nom de Port à ce premier établissement et que le seigneur Le Neuf ajouta ensuite la dernière syllabe de son nom à Port, d'où le nom de "Portneuf".



AUX FONDS DE SAINT-ANTOINE

(Dessin par M. le Notaire G. Morisset)

Un des beaux points de vue de la route Lévis-Montréal, dans un petit coin coquet, pittoresque et enchanteur, de Saint-Antoine-de-Tilly. En face, entre les falaises de Sainte-Croix et de Lotbinière, et les hauteurs de Deschambault et du Cap-Santé, le fleuve s'étale largement.

Deschambault.

A VOL D'OISEAU

Aperçu physique :

Au temps de sa plus vaste étendue, la paroisse de Saint-Joseph de Deschambault était bornée au nord et à l'est par les terres de la seigneurie du Cap Santé et par la rivière Sainte-Anne, au sud par le fleuve Saint-Laurent, à l'ouest et au sud-ouest par les terres de la seigneurie des Grondines. A trois reprises dans le cours du dix-neuvième siècle, elle vit ses limites se rapprocher au nord-ouest et à l'ouest; trois villages s'en étaient détachés pour former autant de paroisses, à savoir Saint-Alban en 1856, Saint-Gilbert en 1894 et Saint-Marc-de-Carrières (partiellement) en 1904.

Actuellement, la paroisse de Deschambault occupe sur la carte de la terre le soixante-onzième degré de longitude ouest de Greenwich et le quarante-sixième degré de latitude nord. Toute son étendue peut s'évaluer à une vingtaine de milles carrés, soit près de deux lieues et quart de longueur sur une lieue de profondeur.

Précisons davantage: de part et d'autre du Saint-Laurent en amont de Québec jusqu'au lac Saint-Pierre, les caps répondent aux caps et les anses aux anses, attestant par la correspondance de leurs échancrures et par la multiplicité de leurs chaînons rocheux, la liaison géologique des deux rives avant l'effondrement qui les sépara. (*)

La rive gauche du Saint-Laurent allonge ainsi ses plages dans les eaux à mi-route entre Québec et les Trois-Rivières, le merveilleux organisme de ses aménagements maritimes, aussi propices à l'accueil des étrangers qu'à l'expansion de ses propres habitants. C'est cette situation, comme sa figuration qui la prédisposait jadis à capter toutes les influences extérieures.

(*) Qui plus est, au dire des marins, gens bien au fait, les diverses sinuosités que décrit le fleuve à Deschambault reproduiraient à échelle réduite celles qui caractérisent la région Québec-Lévis — île d'Orléans.

à s'en imprégner pour les transformer par ses propres énergies, enfin à les diffuser à son tour sous des formes nouvelles dans toutes les directions.

Par sa situation, et par son histoire, Deschambault s'associe donc au charme un peu vieillot des paroisses riveraines du Saint-Laurent et regarde en direction de Lotbinière qui occupe presque en face toute la rive opposée. La majeure partie de ses habitants se concentre dans le village dont les assises profondes reposent sur le roc solide d'un promontoire élevé d'où le panorama semble être parmi les plus magnifiques qui jamais s'offrirent à des regards d'homme.

Ce cap s'étend, pourrait-on dire, sur une longueur d'environ deux milles et quart et couvre en sa plus grande largeur l'espace d'environ un demi-mille ou peu s'en faut. Il a entre soixante-quinze et cent cinquante pieds de hauteur, sauf à la partie ouest qui semble s'affaisser pour permettre le passage de la rivière Bêlisle. C'est ainsi que ce qu'on est convenu d'appeler le village de Deschambault depuis un temps immémorial, s'élève sur la partie est et la partie sud du cap et occupe à peu près toute l'étendue de celui-ci. Le point culminant de cette région se trouve apparemment vers le sud-ouest à l'arrière du couvent: de cet endroit la vue est fort belle.

Saint Joseph fut choisi comme titulaire de la première église. Néanmoins il exista à diverses époques de l'Ancien Régime des chapelles dans le voisinage du manoir de l'une et l'autre seigneurie, dont le plus connue était dédiée à Saint Antoine dans la seigneurie de Lachevrotière sur la propriété actuelle de M. Brassard.

Longtemps le chemin du roi qui traverse le premier rang conserva dans son intégrité le tracé que l'intendant Hocquart lui avait imposé il y a plus de deux siècles. Ce ne fut qu'en 1937, au début de l'époque où la circulation automobile se mit à progresser de façon constante, que les ingénieurs s'avisèrent de corriger par une entrée directe la grande courbe fantaisiste qui défendait à l'est l'abord du village.

LES COLONS PRIMITIFS

LA GORGENDIÈRE

Les premiers colons de Deschambault venaient en majeure partie des provinces françaises de l'Ouest et du Nord, après être passés une génération ou deux par l'île d'Orléans, la côte de Beaupré et plus tard la Pointe-aux-Trembles. Ceux-ci étaient en grande partie des artisans qui quittaient leur patelin de province pour répondre à un appel confus pour l'extension du royaume de France sur ses nouvelles possessions d'outre-mer.

Dans la liste des concessionnaires de 1721, il y avait 18 chefs de famille. *Simon Arcand*, établi à la Barre-à-Boulard en 1705; *François Naud* 1707, *Louis Mayrand* 1707, *Joseph Chapelain* 1707, *Bernard Delomé* 1708, tous dans le fief de Lachevrotière. Les deux *Perost dit Lagorce*, Paul et Jacques s'établirent dans les fonds de Deschambault dès 1711, en même temps qu'*Henri Béliste dit Germain* s'établissait sur les bords de la rivière à laquelle il donna son nom. Le 3^e colon de la seigneurie Deschambault et le 9^e de la paroisse fut *Pierre Abel dit Benoit* en 1712. En 1715, une nouvelle vague de colons se dirigea vers Lachevrotière, ce fut *Joseph Cloutier* venu de Château-Richer avec 3 enfants et sa femme Marguerite Lesot, *Joseph Gauthier* (Catherine Hamel) et *David Girodeau* (Isabelle Marquot). La même année, deux familles prirent le chemin de la seigneurie Deschambault: *Nicolas Paquin* et *Jean-Baptiste Grolos* qui dut s'établir dans l'est de l'agglomération du village actuel. Vers 1717, *Jacques Montambault* se rendait défricher dans l'ouest de l'agglomération actuelle, semble-t-il.

En 1721, les extrêmes de la paroisse sont occupés, *Louis Gariépy* va s'établir à cheval sur la ligne Grondines-Lachevrotière, tandis que *Pierre Dumas dit Langoumois* depuis un temps

non indiqué occupe la terre limite au nord-est. L'autre colon était peut-être *Jacques Despatis* mort garçon en 1728 à l'âge de 60 ans. Après 1721, les colons sont plus nombreux dans la seigneurie de Deschambault à cause des recommandations de l'enquête COLLET. (*) Signalons *Jean Perron*, âgé de 52 ans qui vint s'établir au village de la seigneurie de Deschambault. En 1723, *Pierre Gauthier* va le rejoindre avec sa femme Marguerite Arcand, tandis que *Pierre Grolos* va s'établir à l'entrée est du village. En 1727 arriva *Jean-Baptiste Grégoire* et *Joseph Chapelain* très probablement sur le fief de Lachevrotière. Deux ans plus tard, *Michel Marcot* et sa femme Louise Rivard s'établissent à Deschambault; et en 1731, *Pierre Fresnet* âgé de 32 ans vint s'établir non loin des lignes de la seigneurie de Cap Santé.

En 1732 dans le fief de Lachevrotière vont s'établir *Denis Dutailly* (marié à Louise Girodeau), et *François Morin* (marié à Louise Delomé) probablement aussi à Lachevrotière. Enfin en 1735, le capitaine *Joseph Delisle* et sa femme Marguerite Perreault vont s'établir au 2^e rang dans le village de la seigneurie. L'ère de la colonisation est à peu près terminée dans notre paroisse. Outre ces vingt-cinq colons, qu'on pourrait appeler primitifs, nous pourrions citer *Joseph Auger* (Isabelle Maillet), *Alexis Létourneau* (1737), *Pierre Brunet* âgé de 50 ans quand il arriva s'établir à Lachevrotière vers 1744, et enfin *J.-B. Desgroseillers*, marié à Joseph de Lachevrotière vers 1743.

SAINT-CHARLES des GRONDINES.

Bureau de Poste "Grondines" Comté de Portneuf. Diocèse de Québec. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1680. Desservi par voie de mission jusqu'en 1740. C'est en cette même année que commence la liste des desservants et curés résidents de cette paroisse.

Erection canonique en 1680. Le territoire de cette paroisse comprend la seigneurie des Grondines. Le village est située à 3 1/2 milles de la station de Grondines sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

M. Benjamin Sulte dit que le nom de Grondines vient " des bruyantes cascades de la rivière Sainte-Anne que l'on admire dans le voisinage de cette paroisse. " Au sujet de cette origine, M l'abbé J.H. Cinq-Mars, curé actuel, nous écrit: " Les bruyantes cascades de la rivière Sainte-Anne ne me semblent pas assez bruyantes pour faire entendre leurs grondements jusqu'ici. La croyance générale est que ces légers grondements viennent plutôt de la rive du Saint-Laurent quand des vagues assez fortes viennent frapper les rivages du grand fleuve."

C'est ce que dit Gédéon de Catalogne dans un de ses rapports: "Le nom de Grondines vient des batitures et des gros cailloux qui se trouvent au devant, ce qui fait que, lorsqu'il vente, les eaux y font grand bruit."

M.P.G. Roy nous dit que c'est Champlain lui-même qui fut le parrain des Grondines. Parlant de cet endroit, le fondateur de Québec dit: "Les Grondines et quelques îles qui sont proches, bon lieu de chasse et de pêche."

LA PREMIERE CONCESSION OFFICIELLE

Le 4 juillet 1671 donc, soit environ quatre mois et demi après qu'il eut remis à Jacques Le Neuf sa concession de la seigneurie de La Poterie, Thimothée Josson obtenait des religieuses de l'Hôtel-Dieu ce que nous croyons être la première concession officiellement accordée dans la seigneurie des Grondines. L'après-midi de ce jour s'étaient réunis au parloir de la communauté à Québec les Mères Marie-Renée de la Nativité, supérieure, Anne de Saint-Bernard, assistante, Marie de Saint-Augustin, discrète et maîtresse des novices, Marie de Saint-Bonaventure-de-Jésus, hospitalière et discrète, Jeanne Agnès de Saint-Paul, dépositaire des biens tant de la communauté que des pauvres, le concessionnaire Josson, le notaire Rageot et les adjoints et témoins de ce dernier, Jacques de La Tousche et Jean Le Vasseur. Les religieuses cèdent à Josson « quatre arpents de terre de front le long du fleuve St-Laurent en la seigneurie des Grondines St-Charles, en nature de hault bois, joignant d'un côté François Couillard dit La Fontaine, d'autre Jean Catelan, d'un bout ledit fleuve et d'autre la profondeur, pour en jouir pour lui ses hoirs et ayant cause comme aussi droit de pêche et de chasse au devant et au dedans de la dit concession, aux charges et conditions suivantes savoir est d'y tenir feu et lieu dans l'an et d'y travailler incessamment au défrichement . . . » Le concessionnaire devra en plus entretenir un chemin sur le devant de sa concession pour l'utilité de ses voisins, faire moudre ses grains au moulin banal de la seigneurie lorsqu'il y en aura un, payer à titre de cens et rentes à l'Hôpital des religieuses chaque année le jour de la Saint-Rémi 1er octobre vingt sols et un chapon gras pour chaque arpent de terre de front, ou trente sols pour chaque chapon, au choix des religieuses. Enfin ces dernières se réservent le droit de prendre sur la concession le bois dont elles auront besoin, « à la valeur d'un arpent et où bon leur semblera ».

Ste- ANNE DE LA PÉRADE

Notre paroisse doit sa naissance et une bonne partie de son développement à sa pittoresque et vivante rivière.

La rivière Sainte-Anne prend sa source dans les Laurentides au nord-ouest de Québec. Au lieu de descendre directement vers le sud, elle se promène, parallèle au fleuve, jusqu'à Saint-Alban, et s'incurve ensuite pour descendre rapidement vers le Saint-Laurent. A son embouchure, elle atteint une largeur de 1,200 pieds, et se partage en trois chenaux qui courent entre des îles avant de se mêler aux eaux du fleuve. Avant le cataclysme de 1894, ces chenaux étaient des cours d'eau navigables. Notre rivière d'avant 1894 aurait attiré des milliers de touristes fervents de la voile, de canots à moteur, et même de yachts de bonne dimension. Il fut un temps où la paroisse Sainte-Anne s'appelait orgueilleusement la « Venise du Canada ». C'était certainement exagéré, mais partiellement défendable quand on voyait 30 à 40 embarcations de tout genre évoluer sur ses eaux.

Aujourd'hui, le « petit poisson » des chenaux attire des amateurs de partout, et c'est encore à la rivière qu'il faut dire merci. Ce retour de prestige est dû à la pollution du Saint-Maurice. Cette rivière, appelée « rivière des Trois-Rivières », même avant 1600, était devenue le lieu de frai des millions de poulamons qui remontent le fleuve chaque hiver. On les pêchait surtout dans les trois chenaux du delta trifluvien, d'où leur nom populaire de « petits poissons des chenaux ». Les usines de papier de la ville des Trois-Rivières ont dégoûté les petits voyageurs qui ont enfin adopté notre rivière comme lieu principal de leurs pèlerinages annuels. Merci à notre rivière toujours bienfaisante.

Avant les Blancs notre rivière avait attiré les Indiens. Les îles accueillantes et discrètes, les canaux et les courants des îles, leur donnait l'essentiel pour leurs haltes d'été: repos, protection et pêche surabondante. A cette époque, les truites abondaient dans le bas de la rivière, de même que les saumons de belle taille. Sans parler des brochets, des anguilles, des barbus, des achigans, des dorés, etc.

Dans la relation de son voyage de 1603, Champlain fait mention, — sans les nommer mais que par le contexte nous pouvons identifier — de la rivière et de l'île. Lors de son voyage de 1609, la rivière retient de nouveau son attention et il note: « l'avons nommée la rivière Sainte-Marie ». Il ne parle pas de la petite île, sans doute parce que lors de son passage elle n'était pas habitée par des tribus indiennes. D'autre part, la même année il fit rencontre une lieue et demie plus loin « de deux à trois cents sauvages qui étaient cabanés proche d'une petite île, appelée S. Eloy ». Il s'agit ici de l'île Saint-Eloi, à Batiscan, dont il est constamment question dans les premiers contrats de concession de cette seigneurie.

Dans son ouvrage de propagande colonisatrice écrit en 1663, Pierre Boucher parle de « deux petites îles d'environ une lieue de tour chacune, et qui sont proches de la terre ferme du côté du Nord. Elles se nomment l'île Sainte-Anne et l'île Saint-Eloy ».

L'île Sainte-Anne fut ainsi nommée d'après le nom de la rivière qui la baigne. Nous ignorons toutefois la raison de l'appellation originale donnée par Champlain. Lors de l'arrivée du premier seigneur de l'endroit, Michel Gamelain, en 1667, l'île prendra le nom de Saint-Ignace et sa voisine immédiate, d'étendue à peu près semblable, fut nommée Sainte-Marguerite. Elles furent

probablement baptisées ainsi du nom des deux premiers enfants de Michel Gamelain.

Des recherches plus intenses fourniraient peut-être des précisions. Des fouilles archéologiques apporteraient sans doute aussi d'intéressantes surprises sur les premiers emplacements, tant indiens que français. ¹

Longtemps avant les remontées d'européens vers Montréal, les sauvages, je l'ai signalé, s'arrêtaient volontiers à l'embouchure de notre rivière et y passaient les mois d'été, à flâner, manger, dormir. . . Les Blancs leur fournirent un autre élément d'attraction, l'eau-de-jeu. Aussi, les visites des Indiens, au lieu de diminuer avec l'installation des premiers européens se firent plus fréquentes et plus intéressées.

Les premiers colons

Les premiers concessionnaires choisirent des lots aboutant à la rivière. Les deux rives, jusqu'à 3 ou 4 milles en amont, furent d'abord peuplées. Hommage à notre rivière, route mouvante, seul chemin utilisable en ces débuts de colonie. En moins de quatre années, la seigneurie de La Pérade ouvrit une trentaine de concessions, presque toutes sur la rive gauche. La plus éloignée, au nord, étant celle de Mathurin Tessier.

L'année 1681 est marquée par deux événements majeurs: la visite de Mgr de Laval et le premier recensement officiel. Il y avait déjà depuis une dizaine d'années (vers 1670) une petite chapelle en bois d'environ 20 pieds par 15, appelée chapelle Saint-Nicolas. C'est dans cette modeste construction que le premier évêque du Canada présida aux exercices spirituels de la confirmation.

Pour sa part, le premier recensement officiel nous fournit un état précis du développement réalisé en dix ans. La population totale est de 90. « Mais ce qu'il importe de retenir, écrit Raymond Douville, c'est que les familles-souches de la paroisse, au nombre de 8, forment environ la moitié de la population totale, soit 40 âmes. Ce sont les familles de Mathurin Tessier, Pierre Gendron, Jean Ricard, Pierre Lévesque (ancêtre des familles Dusablon et Rompré), Michel Roy dit Chatellerault, Michel Feulion et Jean Picard. La plupart de ces familles continuèrent d'augmenter par la suite. (. . .) Le recensement de 1681 trouve la Seigneurie de Sainte-Anne à la veille de son véritable épanouissement. »

« Et cet épanouissement, la paroisse le doit précisément aux familles que nous venons de nommer, celles qui se sont enracinées au sol. Plus qu'aux seigneurs, Sainte-Anne leur doit son essor rapide. » (Les premiers seigneurs et colons de Sainte-Anne-de-la-Pérade, page 90).

SAINT-FRANCOIS-XAVIER de BATISCAN (

Bureau de Poste."Batiscan" Comté de Champlain,

Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1632. Visité par des missionnaires quelques années avant 1670. Desservi régulièrement depuis cette dernière date.

Erection canonique: 4 novembre 1634. Le territoire de cette paroisse comprend la seigneurie de Batiscan. Le village est situé à 12 arpents de la station de Batiscan, sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien.

La seigneurie de Batiscan, d'après Benjamin Sulte, doit son nom à un chef sauvage du nom de Batiscan, ami de Champlain. Les plus anciennes cartes mentionnent la rivière Batiscan.

La Seigneurie de Batiscan fut confiée aux RR. PP. Jésuites le 23 mars 1639. Le Père Charles Arnaud dit que le mot Batiscan, en langue montagnaise, signifie "vapeur", "nuée légère". Le curé de cette paroisse, M. l'abbé P.A.A. Bellemare, nous écrit qu'en effet la brume ou la vapeur légère est fréquente à l'embouchure de la rivière Batiscan."

Le Père Arnaud donne une autre signification: "Batiscan signifie aussi "viande sèche pulvérisée", qu'on fait bouillir ensuite pour en tirer la graisse dont se compose le pémikan montagnais." Dans ce cas, dit encore l'abbé Bellemare, ce serait à cette endroit que les sauvages se réunissaient à leur retour de la chasse pour faire un festin avant de se séparer. Il y a quelques années, un citoyen de Batiscan a trouvé sur sa terre des vestiges évidents d'un campement sauvage: petites lances en silex très bien conservées, gouges en pierre, etc. Cette découverte concorde avec la pensée du R.P. Arnaud. "

Le nom de Saint-François-Xavier, de la Compagnie de Jésus, a été donné pour patron à la paroisse en l'honneur des Pères Jésuites, premiers concessionnaires de la seigneurie de Batiscan.

LA VISITATION de CHAMPLAIN.

Bureau de Poste Champlain. Comté de Champlain. Diocèse de Trois-Rivières.

Dès 1669, un missionnaire desservait cette mission. Le premier curé M. Nicolas Goblet, signe comme curé le 4 mars à un baptême. Cependant, nous écrit M. le curé actuel, les registres réguliers de la paroisse ne s'ouvrent qu'en l'année 1679.

Erection canonique : 2 novembre 1684 par Mgr de Laval.

Le territoire de cette paroisse comprend une partie de la seigneurie de Champlain.

Le nom de Champlain rappelle celui du fondateur de Québec. La seigneurie de Champlain a été concédée au Sieur Etienne Dézard de la Touche le 22 septembre 1664.

Une augmentation de la même seigneurie a été concédée le 23 avril 1697 à Madame de la Touche.

INTRODUCTION

Il appartient à un fils du terroir de présenter son village. La page suivante est de M. Gustave Lamothe, avocat de Montréal. Elle date de 1883. Depuis lors la coquette paroisse n'a fait que se développer et s'embellir.

Champlain est l'une des plus anciennes paroisses du Canada. Elle porte le nom du fondateur de Québec, du véritable Père de la Nouvelle-France.

En 1680, on voyait un noyau déjà important de colons; et, en 1700, la paroisse avait pris de l'extension et était en plein épanouissement.

Là, le fleuve s'élargit et fait une courbe gracieuse vers l'intérieur des terres. Sur une pointe que les navigateurs du St-Laurent aperçoivent de loin avait été érigée, dès les premiers temps de la colonie, une église où les braves colons allèrent longtemps porter leurs prières.

A côté, les Sœurs de la Congrégation avaient un couvent, l'une de leurs premières missions, couvent qu'elles durent plus tard abandonner.

Il y a trois quarts de siècle, l'essaim de colons s'étant multiplié vers le sud-ouest et l'église ne suffisant plus, un nouveau temple fut élevé à Dieu, à une distance assez grande de l'ancien, mais également au bord du fleuve. Le village, le fort, comme on l'appelait alors, se trouva transporté au centre de l'anse vaste formée par le St-Laurent. Ce ne fut d'abord que l'église et le presbytère; mais bientôt, à l'ombre du clocher surmonté de l'antique coq gaulois, se groupèrent bourgeois et artisans. Aujourd'hui le village, sans être considérable, présente un aspect des plus riants.

Le Cap-de-la-Madelaine reçut son nom de Messire Jacques de la Ferté, conseiller et aumônier du Roi, abbé de Sainte-Hélène, Religieux de Châteaudun, chanoine et chanoine de la Sainte-Chapelle de Paris, qui, le 20 mars 1651, en accorda la concession à la Compagnie de Jésus. Les Jésuites fondèrent au Cap une mission algonquienne qui subsista une quinzaine d'années. Ils n'en négligèrent pas pour autant l'établissement des colons français. Dès 1663 les Relations annonçaient que 40 concessions y avaient été distribuées. Le recensement de 1681 dénombre les 40 habitations, dont certaines remarquablement prospères.

Très vieille paroisse, colonisée dès sa fondation, l'état-civil du Cap intéresse au plus haut point l'histoire des familles canadiennes. Malheureusement Tanguay ne l'a pas inventorié, ou à peine. Les chercheurs aimeraient sans doute savoir à quelle date ont été ouverts les registres du Cap et ce qu'on peut trouver actuellement aux archives paroissiales. Il ne peut faire de doute que les Jésuites ont tenu au Cap des registres de catholicité dès 1660. Après 1659, en effet, les familles du Cap, telles celles de Nicolas Rivard, Jacques Aubuchon, Mathurin Baillargeon, etc., dont les baptêmes s'enregistraient aux registres de Trois-Rivières, cessent d'y figurer; les actes les concernant ont été sûrement inscrits aux registres du Cap aujourd'hui perdus.

Tanguay écrit dans son Dictionnaire (vol. I, p. 601) que l'état-civil du Cap commence en 1687. Lui-même, pourtant, ne relève pas d'actes de la paroisse antérieure à 1735. On peut s'en convaincre en étudiant la notice qu'il consacre à François Rocherseau, époux de Marguerite Provencher (vol. II, p. 17). Marié au Cap en 1724, cet homme y a fait baptiser tous ses enfants. Or, aucune date de sa notice n'est antérieure à 1735. D'autre part, le P. Odoric Jouve, O.F.M., qui alla vers 1915 consulter les registres du Cap note expressément que le plus ancien registre conservé à la cure est de 1735.

Depuis, les archives paroissiales du Cap se sont regarnies. En 1933, le R.P. Paul-Emile Breton, O.M.I., écrivait au même P. Jouve que les registres du Cap remontaient à 1673, et il ajoutait que "le vieux registre illisible aux premières pages avait été complété par les Archives du Palais de Justice de Trois-Rivières." A n'en pas douter le précieux manuscrit acheté par l'abbé Verreau avait retrouvé son légitime possesseur, la paroisse du Cap-de-la-Madelaine.

où la rivière Saint-Maurice se divise en trois bras et se jette dans le Saint-Laurent. Fondée en 1634 comme poste commercial et quartier général des explorateurs, Trois-Rivières est la seconde plus ancienne ville française d'Amérique du Nord. Plusieurs de ses édifices remontent à la fin du 17^e ou au début du 18^e siècle. C'est un port important dont les jetées sont en béton. C'est l'un des plus grands centres mondiaux de production de papier, il dispose de l'unique école du continent nord-américain où l'on enseigne la fabrication du papier. Citons parmi les autres industries: les textiles, le vêtement, la chaussure, les produits chimiques et les appareils électriques.

Faites à pied, dans le vieux quartier de la ville, un retour dans le temps. L'église anglicane, construite en 1699 et rebâtie en 1754, était à l'origine un couvent franciscain. Le général Montgomery et Benedict Arnold ont résidé ici en 1776, pendant l'occupation de Trois-Rivières par l'armée américaine. Le couvent des Ursulines, tout proche, date de 1697 et abrite un musée et une collection d'art. La belle cathédrale gothique présente des plus merveilleux vitraux de l'Amérique du Nord. Il faut aussi voir le Flambeau, flèche de granite surmontée d'une torche allumée, élevé à la mémoire des premiers explorateurs, missionnaires et pionniers. La terrasse Turcotte offre une vue magnifique sur le Saint-Laurent. On y a dressé un monument à la mémoire de l'explorateur La Vérendrye. Assistez aux courses sous harnais et la course internationale des 100 milles en canot qui part de La Tuque, descend le Saint-Laurent et se termine à Trois-Rivières.

De l'autre côté de la rivière Saint-Maurice, le Cap-de-la-Madeleine est l'un des plus anciens lieux de pèlerinage du Canada. Il est visité chaque année par des milliers de croyants du monde entier. La Madone, dans la chapelle construite en 1714, a la réputation d'être miraculeuse depuis qu'en 1888 ses yeux se seraient momentanément animés.

La basilique de Notre-Dame-du-Sanctuaire, dont la construction a commencé en 1955, est une structure octogonale pouvant accueillir 2000 fidèles. On se doit d'assister aux processions de nuit, éclairées des torches, qui ont lieu de la mi-mai à la mi-octobre.



AU BEAU PAYS DE LA MAURICIE

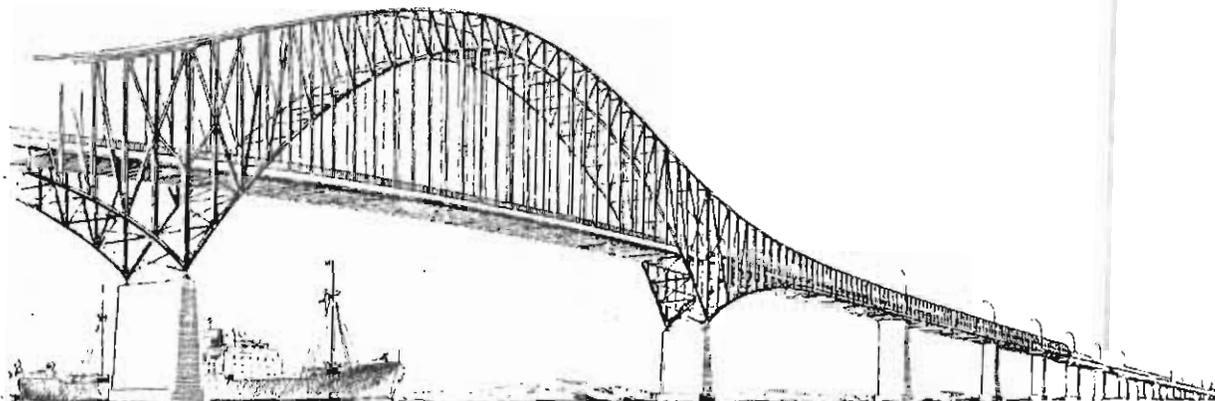
Le Sieur Dupont-Gravé est le premier dans l'histoire à mentionner le nom "les Trois-Rivières" avant 1599. En 1603 il revint avec Samuel de Champlain, fondateur de Québec, qui confirme le nom au cours d'un voyage en ces lieux.

Jacques Cartier, le découvreur du Canada, planta une croix sur laquelle il déposa les armoiries du roi de France, François 1er, sur l'île St-Quentin le 7 octobre 1535.

La fondation de la ville des Trois-Rivières, par le Sieur de Lavolette date du 4 juillet 1634.

Depuis 1910, la ville des Trois-Rivières s'est fortement industrialisée et ses nombreuses usines de pâtes et de papier en font l'un des plus grands centres manufacturiers de papier-journal au monde. Sa population est particulièrement homogène: 96% d'origine française et de foi catholique.

Le Trifluvien, fier de son passé historique et de sa tradition latine conservés jalousement, tient à partager ce qu'il possède de meilleur avec ses hôtes, afin qu'ils gardent de leur passage le plus cordial des souvenirs.



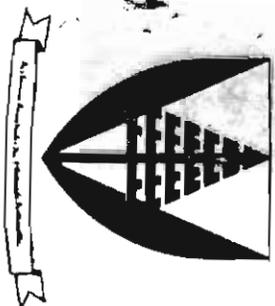
Le Pont de Trois-Rivières, inauguré le 20 décembre 1967, relie Trois-Rivières à la rive sud du fleuve St-Laurent.



(Composition et dessin par M. le Notaire G. Morisset.)
DANS LE CALME DE NOS CAMPAGNES

SOCIÉTÉ GÉNÉALOGIQUE DES CANTONS DE L'EST

1000 RUE SAINT-JACQUES, QUÉBEC



FONDÉE EN 1968 — SHERBROOKE

Vos ancêtres, qui étaient-ils?

